

THE UNIVERSITY OF MANITOBA

LES TROPES, UNE MANIFESTATION DE L'ART
PRECIEUX DANS LES SONNETS CHRETIENS
DE LAURENT DRELINCOURT

by

DENIS A. J. HEBERT

A THESIS

SUBMITTED TO THE FACULTY OF GRADUATE STUDIES
IN PARTIAL FULFILMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE
OF MASTER OF ARTS

DEPARTMENT OF ROMANCE
LANGUAGES AND LITERATURES

WINNIPEG, MANITOBA

October 1973



TABLE DES MATIERES

CHAPITRE	PAGE
INTRODUCTION	1
I. LA METAPHORE	10
II. LA METONYMIE	30
III. LA SYNECDOCHE	37
IV. L'ANTONOMASE	48
V. L'HYPERBOLE	54
VI. LA CATACHRESE	60
VII. LA PERIPHRASE	65
VIII. CONCLUSION	74
BIBLIOGRAPHIE	79

INTRODUCTION

Pasteur français, Laurent Drelincourt a consacré sa vie à cette parole du Christ:

Allez donc, enseignez toutes les nations...¹

Cette vocation apostolique le rend sensible aux besoins et à la condition des hommes de son temps; mais il se préoccupe d'abord de ses amis dans le Christ qui se sentent menacés par les défenseurs du culte officiel car ce sont des années difficiles pour l'Eglise réformée en France. C'est donc pour rassurer et pour encourager ses frères protestants que Laurent Drelincourt publie ses méditations poétiques. Poussé par ses amis à versifier, il accepte en 1677 de publier ses "petis (sic) Tableaus de la Nature, & de la Grace"² qu'il avait écrits pour sa "consolation particulière"³.

Le sujet des Sonnets chrétiens sur divers sujets⁴ est essentiellement religieux. Le poète exprime son goût pour la méditation religieuse dans l'avertissement de la première édition des Sonnets chrétiens, où il écrit:

Mais, aille qui voudra dresser ses Autels sur le Parnasse,
& boire à la Fontaine Castaline. C'est un Lieu où je n'eus
jamais envie d'aller. Jamais, graces au vray Dieu, je

1 Matthieu 28:19.

2 Laurent Drelincourt, Sonnets chrétiens sur divers sujets. (Niort: la veuve Philippe Bureau, 1677), p. vii.

3 Loc. cit.

4 Ibid.

n'invoquay, ni le faus-Dieu Apollon, ni les Muses profanes, que l'on dit qui lui tiennent compagnie. J'ay toujours porté mes Voeus en la Montagne de Sion, & au Ruisseau de Siloé.⁵

Laurent Drelincourt est donc poète religieux à une époque animée "de cet Air du Paganisme"⁶. Il manifeste son dégoût pour les thèmes antiques dans cette pensée:

Chose étrange, qu'il faille être Payen pour être Poète; et que sous le Christianisme l'on encense encore aus Idoles!⁷

Il s'inspire de l'Ancien et du Nouveau Testaments dont les thèmes nombreux font l'objet de sa méditation. La Genèse, l'histoire sainte, la vie du Christ et la vie divine alimentent ses poésies. On ne saurait pas signaler une seule indication de son engagement réformiste; Goujet dans la Bibliothèque françoise déclare à ce propos:

Les Sonnets sont fort pieux, assez bien versifiés, exacts pour le dogme comme pour l'histoire, & je n'en ai pas vû un seul qui se ressent des erreurs du Calvinisme dans lesquelles M. Drelincourt étoit engagé.⁸

Sensible aux goûts de son lecteur, il veut rendre ses vers agréables, légers et convaincants: il lui importe donc d'être bref et concis. Le sonnet répond à ces exigences car il est court, bien construit, et se prête très bien à l'argument. Voilà les raisons qui poussent Drelincourt à choisir la forme du sonnet

5 Ibid., p. vii.

6 Loc. cit.

7 Loc. cit.

8 C.-P. Goujet, "Laurent Drelincourt", Bibliothèque françoise ou histoire de la littérature françoise. (Genève: Slatkine Reprints, 1966), XVIII, 85.

pour ses méditations poétiques. Dans la préface à son édition critique des Sonnets chrétiens, Albert-Marie Schmidt déclare:

Il n'oublie jamais qu'il est ministre du Verbe, apologiste. Il n'a pas seulement le souci de peindre ou d'expliquer. Il souhaite aussi convaincre.⁹

Le style de Drelincourt manifeste chez lui ce désir de convaincre. Il a souvent recours à la forme impérative des verbes et il use régulièrement d'adverbes et de conjonctions telles que "si", "ainsi", "donc", "mais". Les thèmes qu'il exploite servent, par correspondances ou par analogies, à évoquer un comportement chrétien souhaitable ou une attitude de disponibilité à l'égard du créateur. Les tropes servent à mettre en évidence ces thèmes, à attirer l'attention du lecteur à certaines images, et à exploiter certaines analogies importantes au sujet de cette poésie.

I. LAURENT DRELINCOURT ET LA PRECIOSITE

Il est dans l'esprit de ce travail de montrer, que, par son usage des tropes, Laurent Drelincourt manifeste les tendances de la poésie précieuse du XVII^e siècle. Jeune encore, on l'a introduit aux milieux où florissait la préciosité; Albert-Marie Schmidt signale à ce propos:

⁹ Albert-Marie Schmidt, "Théologie et préciosité dans les sonnets de Laurent Drelincourt", Sonnets chrétiens sur divers sujets divisez en quatre livres par M^r. Drelincourt. (Paris: Les Editions du Chêne, 1948), p. 15.

Introduit dès l'enfance dans les compagnies les plus élégantes de Paris, il étudia avec passion les figures dont les précieux abusaient. Il les crut propres à donner une expression plus juste aux affirmations chrétiennes. Il voulut montrer que la spiritualité précieuse trouve dans la théologie son accomplissement. La préciosité cherchait lui semblait-il, la théologie. Il provoqua leur rencontre.¹⁰

Drelincourt, en effet, a reconnu les qualités et les défauts de l'art précieux dont il favorise certaines figures pour leurs qualités expressives.

L'expression exagérée permet par exemple, de bannir du monde précieux le banal, le médiocre, l'ordinaire, et le commun. L'art précieux est naturellement porté aux extrêmes et à l'excessif; il vit dans l'hyperbole et le superlatif est son mode de penser habituel. Odette de Mourgues écrit dans son étude des poésies métaphysique, baroque et précieuse:

Everybody agrees on the fact that précieux poetry displays an excessive use of all such rhetorical figures as metaphors, hyperboles, antithesis, periphrases, & c... A poet is not précieux because he makes use of them, nor would even an excessive use of them be in itself a précieux characteristic. Such figures of speech become précieux when they work according to the formal pattern of a conventional rhetoric, outside reality.¹¹

Il importe donc au poète précieux qu'on apprécie ses vers, qu'on les trouve spirituels et vivants; il veut plaire à son milieu social. Cette gouverne lui dicte son goût, les thèmes de sa poésie, et la manière de son expression.

¹⁰ Ibid., p. ii.

¹¹ Odette de Mourgues, Metaphysical, Baroque & Précieux Poetry. (Oxford: Clarendon Press, 1953), p. 122.

L'art précieux vise aussi à l'ingéniosité et à la prouesse; il donne toujours à deviner. L'art de la trouvaille s'allie aux dons du portrait moral et à la subtilité de l'analyse: il se produit donc dans l'art précieux une métamorphose. Roger Lathuillère explique:

La métamorphose précieuse part d'une métaphore initiale, puis procède à l'analyse détaillée des qualités et des correspondances que cette métaphore permet de découvrir et de mettre en relief.¹²

Les tropes sont donc des figures de style fortement pratiquées par l'art précieux; leurs qualités évocatrices permettent de pénétrer et de développer des analogies importantes à la méditation poétique. Le poète précieux ne cherche pas d'abord l'originalité de l'expression, mais il travaille plutôt à rendre aisée aux gens de son milieu ce jeu de la trouvaille. Le bon usage des figures traditionnellement acceptées dans son milieu littéraire rend plus facile cette tâche au poète. Odette de Mourgues explique:

The achievement of the précieux poet will lie, not in creating the right metaphor to express a feeling, but in developing a stock comparison in keeping with the feeling without destroying the conventional pattern.¹³

La poésie précieuse doit donc bien se prêter à l'emploi d'images toutes faites qui facilitent au cercle littéraire le portrait moral ou l'analyse que propose le poète.

La création poétique de Laurent Drelincourt manifeste certains aspects de ces goûts littéraires. Il use de tropes qui

¹² Roger Lathuillère, La Préciosité. (Genève: Librairie Droz, 1966), p. 239.

¹³ Mourgues, op. cit., p. 123.

sont traditionnels; l'effet de l'image ou de l'analogie lui importe beaucoup plus que son originalité. Il veut retenir l'attention de ses frères protestants et son choix de figures doit répondre à cette exigence.

Albert-Marie Schmidt croit que Laurent Drelincourt est un poète précieux. La préface qu'il inscrit au début de son édition critique des Sonnets chrétiens s'intitule: "Théologie et préciosité dans les sonnets de Laurent Drelincourt."¹⁴ Ayant examiné les sermons et les sonnets du poète, Schmidt déclare:

Drelincourt ne considère ses sermons que comme des exercices en vue de l'élaboration d'une poésie qui soit "l'opus majus", l'oeuvre majeur de la préciosité.¹⁵

Mais la nature même des Sonnets chrétiens ne semble pas précieuse car il n'est pas dans la nature de la poésie précieuse d'être engagée. Reconnaisant ce caractère de la préciosité, Odette de Mourgues constate que le but premier du poète précieux est de se réfugier contre les intempéries du siècle; elle précise:

A précieux society does not fight for any creed, political, religious, or literary, but it stands in firm opposition to everything that menaces the vested interests of civilization... While part of the literature of (any period) expresses the upsetting problems of the time, the précieux writer refuses to be upset, and plays in the first place for self-protection and safety. In that respect he is an escapist.¹⁶

14 Schmidt, op. cit., pp. 9-23.

15 Ibid., p. 15.

16 Mourgues, op. cit., p. 116.

Schmidt, ayant compris la nature de la société précieuse, constate que le précieux veut protéger sa civilisation contre toutes les forces désordonnantes de son siècle. C'est pour défendre la vie spirituelle de ses frères que s'engage Laurent Drelincourt. En effet, Odette de Mourgues précise que le poète précieux ne cherche pas à échapper au flux de la vie; il veut surtout protéger son propre mode de vie:

He puts aside his own problems as well as those of his age to share with his group a salvaged common heritage, and stands like an impersonal landmark of what he considers, and partly justifiably, to be, at a given period, the highest possible degree of civilization.¹⁷

Laurent Drelincourt serait donc poète précieux dans la mesure où il cherche à préserver les valeurs spirituelles propres à son code moral. En écrivant les Sonnets chrétiens, il se prononce au nom de la civilisation protestante.

II. LES TROPES DANS LES SONNETS CHRÉTIENS

Ce travail vise à examiner l'usage que fait Laurent Drelincourt des tropes dans les Sonnets chrétiens. Les tropes sont des figures de rhétorique par lesquelles un mot ou une expression sont détournés de leur sens propre. Il y a huit genres de tropes: la métaphore, la métonymie, la synecdoche, l'antonomase, l'hyperbole, la catachrèse, la périphrase et l'ironie.

¹⁷ Ibid., p. 117.

Sauf pour l'ironie dont le poète ne fait pas usage, il y a des exemples multiples de ces tropes dans les Sonnets chrétiens. En fait, cette poésie est marquée par le nombre de tropes qui la caractérise et par l'usage qu'en fait le poète.

Les tropes jouent un rôle capital dans l'art poétique. Ils sont des outils précieux pour explorer les correspondances entre les choses et pour pénétrer intimement l'univers moral et spirituel. Voilà la raison pour laquelle les tropes qu'on trouve dans les Sonnets chrétiens sont d'un grand intérêt. Essentiellement, ils sont le mécanisme pénétrant qui permet à Drelincourt de poursuivre ses méditations et ses recherches. Il nous importe de noter la fréquence de l'usage des différents tropes, les thèmes qu'ils servent à pénétrer, et l'originalité des méthodes employées dans leur usage.

D'autre part, l'usage des tropes au XVII^e siècle est surtout fréquent dans la poésie précieuse. Les précieux n'hésitent pas à user de tous les mécanismes littéraires. La rhétorique classique se distingue de ce goût par les distinctions qualitatives qu'elle fait entre les figures du style. Laurent Drelincourt fait cette remarque à propos des différentes tendances littéraires:

Les Génies sont merveilleusement diférens. Il y en a qui n'aient, dans les Vers, que les Descriptions Historiques, & les Peintures Naturelles. On en voit qui ne se plaisent qu'aus Sujets de la Morale & de la Piété. Quelques-uns veulent des Idées délicates, & qui flatent l'Imagination. Mais d'autres souhaitent des Pensées solides, & des Expressions qui touchent le coeur. Enfin, les uns recherchent les Fleurs & la Magnificence du Stile: & les autres ne

demandent que des Fruits, sans ornement & sans façon; c'est-à-dire, qu'ils se déclarent pour le Stile Simple, & naturel, où sans Art, & sans Figures, les Vers coulent doucement, comme si c'était de la Prose.¹⁸

Le style de Laurent Drelincourt se situe plus ou moins à la médiane de cette figure géométrique dont la préciosité et le classicisme représentent les deux pôles. L'usage des tropes par ce poète représente la forte influence qu'exerce sur lui les goûts précieux. L'emploi des tropes porte souvent le poète à l'excès car ce sont des figures séduisantes. Mais Laurent Drelincourt trahit aussi l'influence qu'exerce sur lui le bon goût de l'époque par son sens naturel de la proportion et de la modération.

¹⁸ Drelincourt, op. cit., p. vii.

CHAPITRE I

LA METAPHORE

Les manifestes poétiques de l'époque s'intéressent à la qualité des métaphores, plutôt qu'à leur source car les rhéteurs cherchent à protéger la langue poétique des excès du XVI^e siècle. Déjà en 1640, dans La Poétique¹, Jules de La Mesnardière donne des directives aux jeunes versificateurs à propos de l'usage de la métaphore. Il constate que la métaphore doit être tirée des choses les plus communes, et avec proportion, "de crainte que son Passionné (du poète) ne paroisse plus curieux d'avoir des pensées sublimes, qu'ardent à suivre ses transports."²

En 1674, René Rapin dans ses Reflexions sur la poétique de ce temps³, déclare, en citant Aristote, qu'il faut user sagement de la métaphore. Il donne un exemple de l'usage de la métaphore par Virgile, et fait cette constatation:

Par cet art admirable, il fait une peinture magnifique d'un fort petit sujet mais tout petit qu'il est, il devient grand par l'élévation qu'on lui donne... La nature doit être le seul guide qu'il faut se proposer dans l'usage de ces figures et de ces métaphores.⁴

1 H.-J. Pilet de La Mesnardière, La Poétique. (Genève: Slatkine Reprints, 1972).

2 Ibid., pp. 360-361.

3 René Rapin S. J., Réflexions sur la poétique de ce temps et sur les ouvrages des poètes anciens et modernes. Edition critique publiée par E. T. Dubois; (Genève: Droz, 1970).

4 Rapin, op. cit., pp. 50-51.

Le langage poétique de Laurent Drelincourt ne souffre pas d'une pénurie d'expressions métaphoriques. N'oubliant jamais qu'il est apologiste, il peint des tableaux destinés à convaincre et les métaphores qui y sont inscrites servent à renforcer et à élever l'expression. Dans les quatre livres des Sonnets chrétiens, il est possible de déceler au moins dix catégories de métaphores.

Un premier groupe de métaphores s'inspire de la nature, c'est-à-dire du monde animal, végétal, et celui des éléments. Cette catégorie d'expressions métaphoriques constitue plus d'un tiers des métaphores du recueil. Drelincourt associe aux phénomènes spirituels comme l'âme ou la Foi, les qualités des oiseaux; il évoque l'image du "vol glorieux"⁵ de l'âme, et de "l'aile"⁶ de la Foi. Il écrit, par exemple, dans le sonnet, "Sur le Saint Esprit," cette oraison à Dieu:

Esprit Saint & Divin, porte-moy, sur ton Aile,⁷

Dans le sonnet, "Sur les Feu.", le poète, par une analogie précieuse, évoque l'image de "l'aile" du feu, exemple que l'homme doit imiter pour se porter vers Dieu:

Ton Frère, d'une ardeur extrême,
Esclave au Terrestre Élément,
Volant aux Cieux incessamment
Montre qu'il te cherche, et qu'il t'aime.

⁵ Laurent Drelincourt, Sonnets chrétiens sur divers sujets. (Niort: la veuve Philippe Bureau, 1677), LIVRE I, Sonnet II.

⁶ Ibid., LIVRE I, Sonnet III.

⁷ Ibid., LIVRE I, Sonnet IV.

Mais par ce vol précipité,
S'échappant de captivité,
Il semble qu'il dit à mon Ame;

Ame, étrangère en ce bas lieu,
Que n'as-tu des Ailes de flame,
Pour voler, sans cesse, à ton Dieu?⁸

Drelincourt recourt à la métaphore du "Soleil" pour décrire et nommer Dieu. L'homme, qui a besoin de ce disque lumineux pour vivre et pour voir, a besoin davantage de Dieu pour connaître la vérité et la vraie vie. Albert-Marie Schmidt rend compte de cette métaphore précieuse:

A la dignité de l'homme correspond la gloire de Dieu. En bon théologien précieux, Laurent Drelincourt n'en veut connaître que le symbole, tout en laissant entendre que la présence qu'il présente peut l'anéantir à chaque instant. Ce symbole, c'est le soleil.⁹

Le poète se représente Dieu comme le "Soleil Eternel",¹⁰ et le "mystique Soleil",¹¹ dont la "Splendeur immortelle",¹² et les "Rayons"¹³ de sa divinité sont des agents salutaires. Il écrit dans le sonnet, "Sur le Soleil.":

8 Ibid., LIVRE I, Sonnet XX.

9 Albert-Marie Schmidt. "Théologie et préciosité dans les sonnets de Laurent Drelincourt", Sonnets chrétiens sur divers sujets divisez en quatre livres par Mr. Drelincourt. (Paris: Les Editions du Chêne, 1948), p. 20.

10 Drelincourt, op. cit., LIVRE I, Sonnet XVIII.

11 Ibid., LIVRE I, Sonnet VII.

12 Ibid., LIVRE I, Sonnet IV.

13 Loc. cit.

Quand pourray-je monter jusqu'au brillant Séjour,
Où, sans Ombre, sans Nuit, sans Lune, & sans Etoiles,
Du Soleil éternel je verray le grand Jour?¹⁴

Les éléments, le feu, l'air et l'eau, sont une source inépuisable de métaphores. Les astres du ciel, par exemple, sont des "flambeaux"¹⁵, et les coeurs des hommes sont "brulants"¹⁶ et "tout de flame"¹⁷. Dans le sonnet, "Sur la Vieillesse.", Drelincourt avertit les vieillards:

Ainsi, pour t'élever à la Gloire éternelle,
La nége sur le poil, le Coeur brulant de Voeus,
Corrige ta froideur, par le feu de ton Zéle.¹⁸

Les jours de l'homme ne sont "qu'un Vent qui passe"¹⁹, et la Grâce de Dieu, qu'un "souffle"²⁰ qui pousse l'âme dans le Port. L'eau, élément désaltérant, inspire le poète à considérer Dieu comme une "Source, où les Ames Puisent d'éternelles Douceurs"²¹.

Le monde animal et végétal n'est pas moins riche en sujets propres à créer d'intéressantes métaphores. Drelincourt tire du monde des plantes, cette idée du coeur qui "s'enracine"²² dans le

14 Ibid., LIVRE I, Sonnet XVII.

15 Ibid., LIVRE I, Sonnet VII.

16 Ibid., LIVRE I, Sonnet XIII.

17 Ibid., LIVRE I, Sonnet X.

18 Ibid., LIVRE I, Sonnet XIII.

19 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXIV.

20 Loc. cit.

21 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXVI.

22 Ibid., LIVRE I, Sonnet I.

monde temporel, et du monde animal les couleurs essentielles pour décrire Satan; il écrit dans le sonnet, "Sur l'Esprit-Malin.":

Nature, prête-moi tes plus noires Couleurs:
Fourny pour mon Tableau, le sang d'une Pantère;
Le venin d'un Dragon, le fiel d'une Vipère;
D'un Crocodile, enfin, & l'écume et les pleurs.²³

Il existe suffisamment de métaphores tirées des minéraux pour justifier un classement dans une catégorie distincte. Dans le sonnet, "Sur les Fontaines et les Rivières.", les eaux des fontaines et des rivières sont présentées comme autant de minéraux:

Verres tremblans, Miroirs liquides,
Flots d'argent, Veines de crystal,
Qui de vôtre coulant Métal,²⁴
Humectez les Terres arides:

Souvent évoqués pour leur couleur ou leur transparence, les minéraux sont d'une qualité durable qui séduit les hommes. Une des couleurs de l'Arc-en-Ciel, "l'Or"²⁵, est certainement évoquée pour insister sur les beautés passagères de la vie terrestre car combien d'hommes n'a-t-il pas trompé?

La qualité précieuse de certains minéraux se prête à valoriser des objets à valeur indéfinie. Par exemple, Drelincourt évoque les vertus de "Foy" et d'"Espérance" en tant que "célestes Joyaux"²⁶. L'homme a toujours placé une grande valeur sur "l'or",

²³ Ibid., LIVRE I, Sonnet IX.

²⁴ Ibid., LIVRE I, Sonnet XXVI.

²⁵ Ibid., LIVRE I, Sonnet XXIII.

²⁶ Ibid., LIVRE I, Sonnet XXX.

et c'est par analogie, dans le sonnet "Sur les Sermons de Notre-Seigneur," que le poète évoque la qualité de ces sermons; il écrit:

La Palestine a veu, pendant plus d'un Eté,
Couleur des Fleuves d'Or de ta Bouche Adorable.²⁷

D'autre part, la dureté des minéraux sert très bien à exprimer une attitude ou un comportement inhumain. Dans le sonnet, "Sur les Miracles du Désert.", Drelincourt déplore l'ingratitude du peuple d'Israël à l'égard de Dieu; il écrit:

Change en un Coeur de Chair la Pierre de son coeur.²⁸

Le temps offre une autre source de métaphores. Le jour, la nuit, les saisons sont riches d'allusions utiles pour exprimer quelque qualité ou défaut. Drelincourt n'a pas souvent recours à cette catégorie d'expressions métaphoriques, mais dans le sonnet, "Sur la Jeunesse.", il écrit:

Jeunesse, ne suy point ton Caprice volage:
Au plus-beau de tes Jours, souvien-toy de ta Fin.
Peut-être verras-tu ton Soir, dans ton Matin;
Et l'Hyver de ta Vie, au Printens de ton Age.

...

La plus-verte Saison est sujette à l'Orage
De la certaine Mort le tens est incertain;

...

Ne garde point à Dieu l'Hyver, qui des vieus Jours
Tient, sous ses dures Lois, la foiblesse asservie.
Consacre-luy les Fleurs de ton jeune Printens,²⁹

27 Ibid., LIVRE III, Sonnet XIII.

28 Ibid., LIVRE II, Sonnet XVII.

29 Ibid., LIVRE I, Sonnet XII.

Le jeu de mots que fournissent ces métaphores évoque des images claires pour avertir les jeunes de ne jamais oublier leur "Fin"; car, comme nous le savons tous, le printemps n'est qu'une saison éphémère et que l'hiver arrive toujours trop tôt dans l'année. Dans le sonnet, "Sur la Fille de Jéfté.", Drelincourt use de semblables métaphores pour évoquer la mort catastrophique de cette jeune vierge:

Tu verras, tout-à-coup, la Feste solennelle
En un Deuil imprévu se changer sans retour:
Un Orage soudain, éteignant ce beau Jour,
Couvrira son éclat d'une Nuit éternelle.³⁰

La "nuit" signifie, ici, désastre et ténèbres: la fin du bonheur. Plus loin, dans le sonnet, "Prière pour le Matin.", le mot quantitatif "jour" sert à mesurer un temps hors du temps:

J'entre, au sortir du Jour qui luit sur l'Hémisphère,
Dans le Jour où les Saints n'ont que Toy pour Soleil.³¹

Dans une oraison par laquelle le poète demande la protection de Dieu, il use de cette même métaphore:

Ouvre sur moy, mon Dieu! les yeux de ton Amour:³²
Dissipe mes Péchez; sois mon Astre & mon Jour:

Les occupations humaines offrent une quantité d'images qui constituent une catégorie séparée de métaphores. L'art militaire, la hiérarchie gouvernementale et judiciaire, les habitudes

³⁰ Ibid., LIVRE II, Sonnet XXIII.

³¹ Ibid., LIVRE IV, Sonnet XIII.

³² Ibid., LIVRE IV, Sonnet XIV.

sociales sont propres à de telles métaphores. Figures fréquentes de la poésie amoureuse, Drelincourt les choisit, c'est là une de ses originalités, afin de transposer le langage familier du monde laïc au monde consacré, c'est-à-dire religieux. Il n'a certainement pas d'intentions iconoclastes car il cherche plutôt à familiariser le monde religieux afin de resensibiliser l'homme du XVII^e siècle à son Sauveur et aux beautés de la Création.

Dans cet esprit, Drelincourt tente des associations intéressantes. Par exemple, dans le sonnet, "Sur l'Air.", il exprime ainsi sa méditation:

Ministre du grand Luminaire
Hôte fidèle, & nécessaire;

...

Messenger de Calme & d'Orage
Je voy, dans ton sein, le Passage
Qui mène à l'éternelle Paix.³³

Et dans le sonnet, "Sur le Tonnerre & la Foudre.", il décrit ces réactions naturelles ainsi:

Courrier de la haute Vengeance;
Ministre de Dieu, dont la Voix
Nous fait sentir, tout-à-la-fois,
Et sa Justice & sa Puissance.³⁴

Drelincourt use de termes familiers au milieu de la Cour royale parce qu'il a là des lecteurs loyaux; la dédicace que l'on trouve au début de l'édition de 1677, adressée à Madame Emilie, Princesse de Hesse et de Tarente, en est la preuve. Les métaphores

33 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXI.

34 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXII.

"Ministre", "Messenger", "Courrier", "Hôte" évoquent pour eux, sans doute, des rapprochements très bien choisis.

D'autre part, il voit la terre comme une "Ouvrière"³⁵ dont les labeurs créent le rythme de la vie et qui souffre la vie et la mort des hommes comme une "Mère"³⁶. Comme la terre, la saison de "l'Hyver" est une "Ouvrière"³⁷ qui régit le temps.

L'art militaire, que le siècle a trop bien connu, fournit à Drelincourt un répertoire d'images variées. Pour lui, la vie humaine est une bataille que l'homme perd ou gagne. Dans le sonnet, "Sur la Victoire de Gédéon.", il fait une apostrophe à son coeur:

Si le Monde & l'Enfer t'ont déclaré la Guerre,
Dans ton Infirmité Dieu te rendra Vainqueur.³⁸

La même image revient souvent et présente Dieu qui va "combattre pour les hommes"³⁹ et la Mort qui cherche la "Victoire"⁴⁰. Il présente "l'Arche de l'Alliance" comme un "Char pompeux de Victoire"⁴¹, et les ennemis de Dieu comme poussant de leurs

35 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXVIII.

36 Loc. cit.

37 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXVI.

38 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXII.

39 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXXV.

40 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXXI.

41 Ibid., LIVRE II, Sonnet XIX.

propres mains "le Char de la Victoire"⁴² divine. La croix du Christ est "l'ornement et le Char du Vainqueur"⁴³; et le Christ enseveli est "esclave et captif"⁴⁴.

Drelincourt croit en un Dieu qui régit l'Univers et qui décide de tout. L'image d'un "arbitre" qui fait des décisions et maintient des lois est fréquemment utilisée pour décrire Dieu. Il est "l'Arbitre & l'Auteur de tes Ans"⁴⁵ ou "l'Arbitre de tes Jours"⁴⁶.

Les armes militaires sont de bonnes sources de métaphores. Le tonnerre et la foudre sont "un glaive de feu"⁴⁷ et une "divine lance"⁴⁸. La loi est comme un "glaive"⁴⁹ qui pend sur la tête du criminel. Plus loin, la pénitente Marie-Madeleine rend "les armes"⁵⁰. La parole de Dieu est "un Glaivre trenchant"⁵¹.

42 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXVIII.

43 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXVI.

44 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXIX.

45 Ibid., LIVRE I, Sonnet XII.

46 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXXII.

47 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXII.

48 Loc. cit.

49 Ibid., LIVRE II, Sonnet XVIII.

50 Ibid., LIVRE III, Sonnet XX.

51 Ibid., LIVRE IV, Sonnet II.

Drelincourt prête souvent les qualités et les défauts humains à des objets. Dans le sonnet, "Sur l'Or.", le poète écrit à propos de ce métal:

Vieus Tyran d'obscur Naissance;
 Brillant & pâle Séducteur;
 Subtil & volage Enchanteur;
 Sujet de trouble & d'insolence:⁵²

Une autre catégorie de métaphores est inspirée par l'anatomie humaine. Le visage, le front, le sein, la chevelure de l'homme apparaissent chez Drelincourt dans maintes tournures métaphoriques. Dans le sonnet, "Sur le Fils Eternel de Dieu.", il prête à Dieu l'anatomie féminine pour insister sur sa fécondité:

Grand Dieu, je voy ton Fils dans sa Grandeur immense,
 Engendré dans ton Sein, sans avoir pris naissance;⁵³

L'idée d'une grande puissance féminine est certainement dans l'esprit de l'époque. Albert-Marie Schmidt déclare:

Tandis que le précieux laïque croit pouvoir échapper à l'Existence et atteindre l'Essence, qui est l'Eternel-féminin, tandis que, mal réveillé de ses extases, il retombe toujours dans la caverne peinte d'un monde illusoire, le précieux théologien ne tente pas de sortir d'un monde de signes rendus véridiques par l'incarnation, et, en même temps, il sait qu'il en est déjà sorti par la foi, qui change la présence de Dieu pressentie en personne de Dieu accueillie.⁵⁴

Drelincourt use d'une quantité de telles métaphores. Les

52 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXIX.

53 Ibid., LIVRE I, Sonnet III.

54 Schmidt, op. cit., pp. 14-15.

montagnes ont un "front de nége"⁵⁵ et les cèdres, "dont le front s'élève jusqu'aux Cieux"⁵⁶, sont des merveilleux ouvrages du Créateur. La lune a un "visage"⁵⁷ qui change en dépit de la Nuit pour ramener la lumière. Plus loin, le poète évoque la saison du printemps qui rend aux bois leur belle "chévelure"⁵⁸. Dans le sonnet, "Sur l'Eté.", Drelincourt peint une allégorie séduisante de la saison:

Saison, qui viens à nous, l'oeuil riant, les mains plénes
 ...
 J'admire tes Habits, si brillans, & si beaux;
 ...
 Et de tes dous Zéfyrz les subtiles halénes.⁵⁹

La saison prend donc les caractères de la physionomie humaine. De même, le Soleil a une "face"⁶⁰ et la prière quotidienne est "la voix de nos Coeurs"⁶¹. Ce sont des métaphores qui rendent bien vivantes les idées qu'elles expriment. Plus qu'à créer des motifs de la décoration, Drelincourt a cherché à faire des objets communs une attestation de la présence divine. En humanisant les

55 Drelincourt, op. cit., LIVRE I, Sonnet XIII.

56 Ibid., LIVRE I, Sonnet XV.

57 Ibid., LIVRE I, Sonnet XVIII.

58 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXIII.

59 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXIV.

60 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXVI.

61 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XII.

caractères de la Nature, le poète crée des miroirs où l'homme peut s'apercevoir afin qu'il constate la fragilité de sa condition et que dans un monde sans Dieu, il n'est plus qu'un objet.

Le monde artistique a inspiré au poète des métaphores intéressantes. Elles se manifestent surtout dans les sonnets des deux premiers livres. La peinture, la littérature, la musique et le jeu théâtral sont les sources de telles figures.

Dans le sonnet, "Sur le Saint Esprit.", Drelincourt adresse cette oraison à Dieu:

Achève aussi, pour moy, mon dous Consolateur,
L'Oeuvre, dont, par son Fils, le Père fut l'Auteur:⁶²

Il désigne la création comme ce "merveilleus Ouvrage"⁶³. Dans le sonnet, "Sur l'Esprit-Malin.", Drelincourt peint un tableau de Satan:

Nature, prête-moi tes plus-noires Couleurs:
Fourny, pour mon Tableau, le Sang d'une Pantère;
Le venin d'un Dragon, le fiel d'une Vipère;
D'un Crocodile, enfin, & l'écume & les pleurs.

Je veux peindre aujourd'huy, l'Artisan des Malheurs,
Le Lion, le Serpent, le Monstre sanguinaire,
Qui nous fit tous Mortels, en tuant nôtre Père:

...

...

L'homme est ta Ressemblance, & l'oeuvre de tes mains.
Venge l'Original, en sauvant son Image.⁶⁴

62 Ibid., LIVRE I, Sonnet IV.

63 Ibid., LIVRE I, Sonnet VI.

64 Ibid., LIVRE I, Sonnet IX.

L'homme est le "chef-d'oeuvre"⁶⁵ et "le plus-noble Ouvrage"⁶⁶ de Dieu. Plus loin, la création est un "Ouvrage"⁶⁷ que les créatures doivent admirer en faisant "une sainte Harmonie"⁶⁸. La nature est un "Ouvrage merveilleux"⁶⁹ dont les "parterres émaillés"⁷⁰ charment l'odorat en ravissant les yeus. Le soleil n'est que la "foible Peinture"⁷¹ de Dieu; et l'air est une "subtile Peinture"⁷² de la création.

Le sonnet, "Sur L'Arc-en-Ciel.", prolonge une expression métaphorique admirablement soutenue:

Le bel Astre du Jour, dans le sein de l'Orage,
 Nous ferme, tout-à-coup, ce lumineux Tableau;
 Et, tout-à-coup, aussi, le couvrant d'un rideau,
 Il dérobe à nos yeux son inconstant Ouvrage.

De ce Peintre brillant, la Toile est le Nuage:
 Ses Rayons réfléchis lui servent de Pinceau:
 Il prend pour ses Couleurs, l'Or, l'Azur, le Feu, l'Eau;
 Et la Vapeur commence & finit cette Image.

Fragiles ornemens, Eclat foible & trompeur;
 Passagères Beautés, filles de la Vapeur;
 Des faux Biens d'icy-bas vour peignez l'Inconstance.

65 Ibid., LIVRE I, Sonnet X.

66 Loc. cit.

67 Ibid., LIVRE I, Sonnet XIV.

68 Loc. cit.

69 Ibid., LIVRE I, Sonnet XV.

70 Loc. cit.

71 Ibid., LIVRE I, Sonnet XVII.

72 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXI.

Par les mêmes Couleurs, & par les mêmes Traits,
 Vous imprimez la Crainte, & donnez l'Espérance;
 Vous annoncez la Guerre, & vous marquez la Paix.⁷³

La métaphore, dans ce sonnet, permet au poète de faire une analogie intéressante: le soleil est le peintre que l'orage inspire à créer un tableau naturel. Plus que des ornements, ces figuratifs permettent des allusions explicatives. La fragilité vaporeuse de l'arc-en-ciel pousse l'homme à prendre conscience de la qualité temporelle de la vie et des projets humains.

Un nombre important de métaphores est tiré du monde monarchique car la poésie de Drelincourt reflète les goûts et la vie de la cour de Louis XIV. Quoiqu'il soit poète protestant à l'époque qui va connaître la révocation de l'Edit de Nantes, il n'a pas perdu de vue le monarque de la France. La monarchie, ses symboles et la cour royale ont inspiré à maints endroits le langage métaphorique des Sonnets chrétiens.

Dieu est l'objet fréquent de ces métaphores. Drelincourt s'adresse au "grand Roy"⁷⁴, au "Monarque invisible"⁷⁵, au "Monarque éternel"⁷⁶, au "Roy céleste"⁷⁷, au "Roy glorieux"⁷⁸ et au "Roy Juste & Saint"⁷⁹. Dans le sonnet, "Sur la Providence.

74 Ibid., LIVRE I, Sonnet VIII.

75 Loc. cit.

76 Ibid., LIVRE II, Sonnet XI.

77 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXIX.

78 Ibid., LIVRE III, Sonnet XII.

79 Ibid., LIVRE III, Sonnet XIV.

Dieu Directeur.", il prie Dieu de le garder dans son respect:

Par des secrets Ressorts, tu gouvernes le Monde,

...

Ton Trône a, pour apuy, la Force & l'Equité:⁸⁰

Dans le sonnet, "Sur le même Sujet. Dieu Protecteur.", le poète poursuit la même idée:

Ta Sagesse gouverne, & la Terre, & les Cieux;⁸¹

Il évoque au lieu du ciel, un "Empire"⁸² et un "brillant Palais"⁸³.

Ces métaphores d'inspiration monarchique sont utiles pour décrire la nature et les éléments. Le poète aperçoit le soleil "marchant toujours dans ta Pompe royale"⁸⁴, et la lune qui circule "dans un Trône d'argent"⁸⁵ là où "règnent pourtant, toujours, les Ombres de la Nuit"⁸⁶. Il représente à son lecteur la saison de l'Automne "de mille Biens richement couronnée"⁸⁷. Ces métaphores confèrent donc un ton noble aux thèmes des Sonnets chrétiens; elles attirent l'attention du lecteur par des analogies qui donnent une tournure nouvelle à des thèmes communs.

80 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXVIII.

81 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXIX.

82 Ibid., LIVRE II, Sonnet XVI.

83 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XVIII.

84 Ibid., LIVRE I, Sonnet XVII.

85 Ibid., LIVRE I, Sonnet XVIII.

86 Loc. cit.

87 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXV.

L'art architectural, les constructions humaines, et le mobilier servent à exprimer des structures abstraites difficiles à définir. Dans le même esprit que la parabole du Christ, Drelincourt, par un langage imagé, essaie de rendre plus aisée la connaissance de la vie spirituelle. Ainsi, la vie divine est un "Palais"⁸⁸ où l'âme de l'élu vient se loger à l'heure de la mort. Dans le sonnet, "Sur la Vanité du Monde & sur le Souverain Bien.", le poète évoque l'homme qui cherche la permanence et le bonheur dans le monde mortel; il décrit ainsi la terre:

Le suprême Bonheur sous la voûte des Cieux:⁸⁹

En donnant ce toit au monde, il veut sensibiliser l'homme à sa vie terrestre et à l'illusion de sa permanence. Ainsi, l'homme qui reçoit Dieu chez lui est un "Temple vivant"⁹⁰. Il décrit le lieu où Dieu se loge dans le sonnet, "Sur les Cieux.":

Hauts et vastes Lambris, d'éternelle Structure,
Incorruptibles Cieux, Divins compartimens;
Voûtes d'argent & d'or, superbes Bâtimens;
Dont, sans Art, Dieu forma la noble Architecture.⁹¹

Plus loin, la terre est la "Maison des Bergers et des Rois"⁹² à qui Dieu donna "la Forme, & la Matière". L'air est

88 Ibid., LIVRE I, Sonnet II.

89 Ibid., LIVRE I, Sonnet I.

90 Ibid., LIVRE I, Sonnet XI.

91 Ibid., LIVRE I, Sonnet XVI.

92 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXVIII.

une "maison à trois étages"⁹³ et une "riche Tente, dont les rideaus, Sont étendus, pour Couverture, Et sur la Terre, et sur les Eaus:"⁹⁴.

Dans le sonnet, "Sur Saint-Siméon", Drelincourt fait cette distinction entre la terre, d'où l'âme de Siméon part, et le ciel, sa destination:

Qu'il t'est dous, maintenant, de t'en aller en Paix,
De ta Loge de Terre, au céleste Palais!⁹⁵

D'une composition encore plus abstraite, la grâce divine est l'objet d'un traitement semblable. Il écrit:

La Porte de la Grace est ourverte au Fidèle:⁹⁶

Cette métaphore revient pour exprimer l'état de disponibilité; il écrit:

Que t'ayant de mes Voeus la constance asservie,
Et gardé de mon Coeur la Porte uniquement,
Tu m'ouvres, dans la Mort, la Porte de la Vie.⁹⁷

L'heure de la mort est "les portes du Trépas"⁹⁸ et le sacrifice vital des martyrs est "les degrez sanglans"⁹⁹.

93 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXI.

94 Loc. cit.

95 Ibid., LIVRE III, Sonnet VIII.

96 Ibid., LIVRE III, Sonnet I.

97 Ibid., LIVRE III, Sonnet XVII.

98 Ibid., LIVRE IV, Sonnet IV.

99 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XXXI.

Porté quelques fois aux excès précieux, Drelincourt montre, par exemple, Saint-Etienne, le lapidé, qui va "S'endormir doucement, sur un Lit de Caillous."¹⁰⁰

Il existe dans les Sonnets chrétiens quelques métaphores tirées du langage scientifique et de la Bible. Par exemple, le poète parle de l'homme comme un "composé"¹⁰¹ dans lequel Dieu versa des trésors. Il traite l'or "d'Idole"¹⁰² et évoque le "déluge"¹⁰³ pour décrire l'embrassement de Sodome. Le prophète Elie est un "Séraphin corporel"¹⁰⁴ et la vie est un "pèlerinage"¹⁰⁵.

Sans être exhaustives, ces catégories de métaphores représentent les qualités principales du langage métaphorique de Drelincourt. Ayant nécessairement comme but l'élévation des thèmes de sa poésie afin de les rendre familiers à son lecteur, le poète puise ses images dans le monde où il vit: la nature et ses éléments, l'homme, sa nature et son comportement, le monde des arts, la science et la Bible. Marqué par le temps et par son époque, le poète s'inspire du temps humain et du système social. Peu lui importe donc la source de ses images, tant qu'elles expriment bien les thèmes qui l'intéressent.

100 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXXVII.

101 Ibid., LIVRE I, Sonnet X.

102 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXIX.

103 Ibid., LIVRE II, Sonnet VII.

104 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXX.

105 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XV.

Bon éducateur, Drelincourt profite de toutes les ressources disponibles. Ses métaphores sont tirées des "choses les plus communes". Si elles paraissent parfois excessives au lecteur contemporain, elles étaient certainement dans le ton du XVII^e siècle. Drelincourt use donc "sagement" de la métaphore afin d'exécuter une "magnifique peinture" avec proportion et bon goût.

CHAPITRE II

LA METONYMIE

Henri Morier définit la métonymie comme "une figure aux aspects multiples et qui, dans l'ensemble, consiste dans un changement de catégorie logique, dans une confusion voulue de l'apparence et du réel".¹ Les diverses catégories de métonymies permettent à Laurent Drelincourt d'exprimer sa synthèse de la vie religieuse. Les évocations qu'elles fournissent signalent des rapprochements pénétrants entre la vie humaine et la vie divine dont les signes sensibles sont le gage de l'expérience chrétienne. Cette synthèse de l'apparence et du réel se manifeste à tous les niveaux de la méditation du poète: il intègre dans cet exercice spirituel maints aspects de la vie humaine qui servent à faire valoir les vérités souvent abstraites et plus obscures de la vie divine. Or la métonymie enrichit le vocabulaire du poète par ces évocations indirectes des choses et stimule l'imagination du lecteur. Ce trope sert donc à Laurent Drelincourt à rendre sa méditation poétique plus vivante et plus évocatrice car il est souvent imagé et subtil. Morier distingue huit catégories de métonymies dont six seulement sont utilisées par le poète.

Une première catégorie de métonymies peut exprimer la cause

¹ Henri Morier, Dictionnaire de poétique et de rhétorique. (Paris: Presses Universitaires de France, 1961), p. 259.

pour l'effet. Cette transposition subtile jette souvent de la lumière sur des vérités parfois trop évidentes. Dans le sonnet, "Sur la Bonté du Créateur.", Drelincourt substitue à l'expression "l'action divine" la métonymie "Bonté", celle-ci étant la cause efficiente de celle-là; il écrit:

C'est ta seule Bonté qui fit la Créature:²

Le poète insiste sur cette qualité divine que le chrétien oublie trop souvent; c'est donc grâce à sa bonté que Dieu a agit pour créer l'univers. L'expression "ta seule Bonté" est une métonymie efficace dans ce vers. De même, dans le sonnet, "Sur le retour de la Captivité de Babylone.", Drelincourt décrit les larmes des Hébreux comme un "fleuve de Joye"³; cette substitution insiste sur la qualité des larmes hébraïques qui sont versées de joie. Ces tropes identifient l'effet par la cause efficiente; ils ont des raisons apologétiques. Dans le sonnet, "Sur la Conversion de de Saint-Paul.", une métonymie de cette espèce donne à Dieu un caractère physique humain afin d'insister sur la ressemblance de l'homme à Dieu; Drelincourt écrit:

Ta lumière et ta Voix ont pénétré son Coeur:⁴

2 Laurent Drelincourt, Sonnets chrétiens sur divers sujets. (Niort: la veuve Philippe Bureau, 1677), LIVRE I, Sonnet VI.

3 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXXVIII.

4 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXXVIII.

La métonymie "Voix" est substituée à son effet "parole" et signale l'importance que l'homme prête aux directives divines. Le poète recourt à ce genre de trope pour des raisons parfois plus pratiques.

Dans le sonnet, "Sur les Sacremens.", Drelincourt inscrit deux métonymies semblables dans une liste des cinq sens; il écrit:

L'Oeüil, le Goût, l'Odorat, le Toucher, & l'Oreille,⁵

Le poète a eu soin de substituer au sens de la "vue" le nom de son organe l'"oeüil" pour des raisons métriques et au sens de l'"ouïe" son organe l'"oreille" pour des raisons de rime. Ces deux métonymies sont une preuve de l'ingéniosité du poète.

Une deuxième catégorie de métonymies exprime l'effet pour la cause. Ces tropes enrichissent le vocabulaire du poète; ils désignent parfois des aspects oubliés pourtant heureux de la vie de l'homme. Dans le sonnet, "Sur l'Air.", le poète substitue à l'évocation catachétique de Dieu l'effet divin: "l'éternelle Paix". Il écrit:

Je voy, dans le sein, le Passage
Qui mène à l'éternelle Paix.⁶

Cette confusion voulue de la cause et de l'effet permet des évocations enrichissantes. Ici, la métonymie "éternelle Paix" est l'effet dont Dieu est la cause efficiente. Plus loin, dans le sonnet, "Sur le Meurtre d'Abel.", la métonymie "Sang" désigne succinctement le meurtre. Drelincourt écrit:

5 Ibid., LIVRE IV, Sonnet III.

6 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXI.

Jeune & premier Martyr; Toutefois, en ta Mort,
Ton Sang au juste Ciel demande la Vengeance.⁷

Cette métonymie surprenante attire l'attention du lecteur sur cette iniquité. Elle accentue cette conclusion du sonnet, que le meurtre du Christ, "le Mystique Abel", demande encore plus grande vengeance. Ces tropes jouent donc un rôle pédagogique; ils sont des outils utiles au poète dans ses raisonnements et ses démonstrations.

Une troisième catégorie de métonymies exprime le contenant pour le contenu. Il n'y a que quelques exemples de ces métonymies dans les Sonnets chrétiens. Dans le sonnet, "Sur les Vens.", Drelincourt indique les passagers à travers le vaisseau qui les porte:

Qui rendez, aus craintif vaisseaus,
Les Ondes fières, ou paisibles:⁸

Cette métonymie donne de l'amplitude aux vers sans perdre de vue l'objet humain du sujet du sonnet. Il donne au style un ton élevé. Cette même espèce de métonymies sert au poète à désigner le peuple par le pays. Ainsi, dans le sonnet, "Sur Moïse.", Drelincourt écrit:

Tu deviens, d'Israël, & le Pasteur & l'Ange.⁹

C'est un moyen mesuré pour élever le ton du passage. Cette même

7 Ibid., LIVRE II, Sonnet III.

8 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXIV.

9 Ibid., LIVRE II, Sonnet XIV.

métonymie est reprise dans deux autres sonnets.¹⁰

La métonymie qui exprime le signe pour la chose signifiée constitue une quatrième catégorie. Le signe institué par le Christ est un élément essentiel à la foi chrétienne; l'apologète Drelincourt, a donc naturellement recours à cette métonymie. Tout se manifeste par signe sensible. Le "diadème", par exemple, est un signe traditionnel de la monarchie. Dans le sonnet, "Sur la Création du Monde. Bonté du Créateur.", le poète écrit:

Seigneur, n'avois-tu pas, de toute Eternité,
Sur ton auguste front, un pompeus Diadème?¹¹

Le signe du "diadème" représente un héritage de la civilisation européenne. La monarchie, symbole de la puissance nationale, est reconnue par des signes institués: le sceptre, le sceau, la cape d'hermine, le diadème ou la couronne. Dans le même esprit, Drelincourt inscrit une métonymie semblable dans le sonnet, "Sur les Pierres-Précieuses.":

Mais, que cessant, un-Jour, d'espérer & de croire,
J'obtienne dans ton Ciel, & possède avec Toy, ¹²
La Couronne sans prix des rayons de ta Gloire.

La couronne étant un signe sensible de la suprématie, Drelincourt y a recours pour manifester la condition divine. Un signe semblable sert à identifier le lauréat; c'est le signe traditionnel des lauriers. Dans le sonnet, "Sur Josué.", Drelincourt écrit:

10 Ibid., LIVRE II, Sonnets XXIV, XXX.

11 Ibid., LIVRE I, Sonnet VI.

12 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXX.

Cent Conquerans, fameux, par leurs Actes guerriers,
Partagent avec toy la moisson des Lauriers;¹³

On voit dans le laurier le signe du gagnant; ce signe traditionnel est donc pris pour la chose signifiée. La "Croix" du Christ est un bon exemple du signe traditionnel auquel le poète a recours. Cette métonymie insiste à la fois sur le sacrifice mystique de la Rédemption. Le sonnet, "Sur Elie.", contient une métonymie de ce genre:

Au Tabor, néanmoins, descendant une-fois,
Ton Zéle, qui toujours à l'Erreur fit la Guerre,
Combattrà le Scandale & l'horreur de la Croix.¹⁴

Signe sensible de la mise-à-mort du Christ, la "Croix" est un trope efficace qui revient souvent dans la poésie religieuse. Dans le même esprit, Drelincourt écrit le "Tombeau"¹⁵ pour évoquer la mort.

Une cinquième catégorie de métonymies exprime l'abstrait pour le concret. Dans le sonnet, "Sur le Saint-Esprit.", Drelincourt a glissé une métonymie de cette espèce. Elle se lit:

Esprit Saint & Divin, porte-moy, sur ton Aile,
Au Séjour bien-heureus de ton Eternité;¹⁶

L'expression "de ton Eternité" est une abstraction temporelle prise pour la vie divine. Cette métonymie évoque un but concret

13 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXI.

14 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXX.

15 Ibid., LIVRE III, Sonnet IX.

16 Ibid., LIVRE I, Sonnet IV.

par un aspect synthétique de la vie religieuse. Sans alourdir le langage poétique, le poète recourt à des concepts dogmatiques de l'Eglise. Plus loin, dans le sonnet, "Prière pour le Matin.", nous relevons cet exemple:

J'arrive en ton Repos, à mon Heure dernière.¹⁷

"Repos" est une abstraction qualificative de l'état de la vie divine; elle signale un état spirituel qui distingue la vie divine de la vie temporelle.

Drelincourt use d'une sixième catégorie de métonymies, la synecdoche, qui sera l'objet du prochain chapitre.

La métonymie est donc utile au langage poétique de Laurent Drelincourt. L'emploi de ce trope manifeste un désir chez lui de pénétrer l'évidente réalité par une exploration de ses composantes. La métonymie, en effet, permet de déceler des aspects oubliés de l'apparence et du réel qui intéressent vivement le poète. Les diverses catégories de métonymies comprennent des changements de catégorie logique: elles expriment l'effet pour la cause, la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le signe pour la chose signifiée, l'abstrait pour le concret. Par ces évocations indirectes des choses, la métonymie permet à l'apologète d'insister sur les éléments de la foi chrétienne et d'exprimer sa synthèse personnelle de la vie religieuse. Elle enrichit le vocabulaire poétique et permet à l'artisan des vers de souligner des angles parfois cachés de la Vérité.

¹⁷ Ibid., LIVRE IV, Sonnet XIII.

CHAPITRE III

LA SYNECDOCHE

La synecdoche est une figure par laquelle on exprime le moins pour le plus ou le plus pour le moins. Henri Morier distingue cinq catégories de synecdoches¹ dont il est possible de trouver des exemples dans les Sonnets chrétiens.

La synecdoche qui exprime le tout au moyen de la partie est la plus fréquente dans les sonnets de Laurent Drelincourt. L'anatomie humaine inspire une quantité notable de ces figures de style. La tête et ses parties, les membres du corps et les organes sont des sources de la synecdoche.

Les yeux, par exemple, au pluriel et au singulier, servent à identifier l'homme. Ils marquent un aspect sensible et vécu de l'expérience humaine. Les mots "oeuil" ou "yeux" paraissent au moins trente-cinq fois dans les Sonnets chrétiens. Ils sont les témoins de l'action. Ainsi dans le sonnet, "Sur l'Arc-en-ciel.", ce sont les "yeux" qui contemplant un spectacle ravissant.

Drelincourt écrit:

Le bel Astre du Jour, dans le sein de l'Orage,
Nous ferme, tout-à-coup, ce lumineux Tableau;
Et, tout-à-coup, aussi, le couvrant d'un rideau,
Il dérobe à nos yeux son inconstant Ouvrage.²

¹ Henri Morier, Dictionnaire de poétique et de rhétorique. (Paris: Presses Universitaires de France, 1961), pp. 439-441.

² Laurent Drelincourt, Sonnets chrétiens sur divers sujets. (Niort: la veuve Philippe Bureau, 1677), LIVRE I, Sonnet XXIII.

Les mains sont l'objet de ce même usage. Pas moins de vingt-sept fois, Drelincourt se sert de l'image des mains pour évoquer un personnage. Dans le sonnet, "Sur le Meurtre d'Abel.", ce sont des mains qui commettent le crime:

La lumière du Jour, par ses mains, t'est ravie,³

Le front, la voix, l'odorat, le visage, la tête, l'oreille, la face, la bouche, la paupière inspirent de nombreuses figures analogues où la partie est prise pour le tout. Le coeur paraît vingt-trois fois dans les sonnets; toujours dans le même esprit, ces synecdoches laissent entendre que tout est "coeur" dans le personnage. Cette pensée pascalienne valorise l'aspect du pari dans l'acte du coeur. Drelincourt dans le sonnet, "Sur les Pierres-Précieuses.", écrit:

Invisible Soleil, qui donnas l'Etre au Monde,
Vien former dans mon Coeur, par ta vertu féconde,
Pour célestes Joyaus, l'Espérance & la Foy.⁴

D'autres sources de semblables synecdoches sont les pieds, les bras, les flancs, le sein, les veines, le corps même et la chair. Dans le sonnet, "Sur la Sainte Vierge.", Drelincourt utilise deux synecdoches dans le deuxième quatrain:

Par Toy, le Créateur veut être Créature:
L'Infiny se renferme en tes Flancs précieux:
Ton Père dans la Grace est ton Fils par Nature;
Et, sortant de ton Sein, vient paroître à nos yeus.⁵

3 Ibid., LIVRE II, Sonnet III.

4 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXX.

5 Ibid., LIVRE III, Sonnet II.

Les membres de l'anatomie sont signalés pour insister sur la participation physique de la Vierge au mystère de l'Incarnation.

Dans le sonnet, "Sur la Création du Monde.", la "voix divine" suffit à évoquer le créateur et laisse entendre le commandement; Drelincourt écrit:

De Rien tu fis ce Tout, par ta divine Voix.⁶

Dans le sonnet, "Sur l'Agonie de Notre-Seigneur au Jardins des Olives.", la description de l'agonie se fait par synecdoches:

Mon Sauveur, apren-moy le sujet de tes Peines;
De tes Voeus, de tes Cris, du torrent de tes Pleurs;
De tes Sueurs de Sang, de tes vives Douleurs;
Et du mortel Efroy qui se glisse en tes Veines.⁷

Les veines de son corps suffisent à évoquer la peur humaine qu'a souffert le Christ agonisant. Elles rappellent au lecteur que le Christ était à la fois homme et Dieu: c'est le mystère de l'Incarnation. Dans le premier quatrain du sonnet, "Sur les Sacremens.", Drelincourt a recours à deux synecdoches intéressantes. Il écrit:

Beny ton Dieu, mon Ame; admire sa Clémence:
Voy, comme il te soulage, en ton Infirmité:
Voy, comme il veut forcer ton Incrédulité
Et, par ses propres Sens, bannir ta Défiance.⁸

Drelincourt se fait dans ces vers une apostrophe à lui même.

"Mon Ame" est une synecdoche qui évoque la partie spirituelle de l'homme; il fait appel à la partie immortelle de son être. D'autre part, l'expression "par ses propres Sens" évoque les cinq sens

6 Ibid., LIVRE I, Sonnet V.

7 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXII.

8 Ibid., LIVRE IV, Sonnet III.

humains. De cette façon le poète fait allusion à l'aspect sensible des sacrements, qui répondent aux besoins de l'homme.

Dans le sonnet, "Prière pour le Matin.", le poète emploie une partie d'une partie pour évoquer le tout; il écrit:

Je te bénis, Seigneur, en ouvrant la paupière:⁹

Cette synecdoche décrit de façon bien autrement pittoresque l'éveil du croyant. En dehors du vocabulaire anatomique, la synecdoche de la partie pour le tout se manifeste de diverses façons. Dans le sonnet, "Sur l'Esprit-Malin.", l'image des flammes remplace l'Enfer:

Il nous ouvrit la voye aux infernales Flames:¹⁰

Cette synecdoche suffit à évoquer l'Enfer et veut inspirer la terreur. Dans le sonnet, "Sur la Navigation.", Drelincourt choisit une synecdoche toute particulière; il écrit:

Chrétien, ne dois-tu pas, par des Projets plus-hauts,
Pour gagner les Tresors de la Gloire suprême,
Quiter les Biens du Siécle, & braver tous les Maus?¹¹

L'expression "de la Gloire suprême" décrit bien l'état de la vie divine, mais elle n'en reste qu'une partie. Drelincourt a choisi cette synecdoche pour sa qualité attrayante car il n'oublie jamais qu'il est Pasteur et qu'il doit célébrer la vie divine.

Dans le sonnet, "Sur la Providence.", Drelincourt écrit:

9 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XIII.

10 Ibid., LIVRE I, Sonnet IX.

11 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXVII.

Ta sagesse gouverne, & la Terre, & les Cieux;¹²

L'expression "sagesse" est appelée ici à jouer double rôle: elle évoque d'abord Dieu qui régit l'univers et, d'autre part, elle insiste sur la qualité du gouverneur universel. Le poète use donc sagement de la synecdoche afin qu'elle lui serve d'outil pour convaincre ses lecteurs. Dans le sonnet, "Sur le Mauvais-Riche & le Lazare.", Drelincourt dépeint la condition pitoyable de Lazare en ces mots:

Un Pauvre, qui, Malade, afamé, misérable,
N'a pour Lit que la Terre, & pour Toit que les Cieux;¹³

Les termes "lit" et "toit", expriment le tout au moyen de la partie. Dans le "toit", d'ailleurs, on reconnaît une synecdoche traditionnelle pour "maison".

Il y a d'autres catégories de synecdoches qui caractérisent le style des Sonnets chrétiens. La synecdoche peut exprimer le pluriel au moyen du singulier à valeur générale, et l'inverse. Dans le sonnet, "Sur l'Eté.", on peut lire un exemple courant de ce trope:

Je suis ravy, sur-tout, du Sort des Laboueurs,
A qui tu fais cueüllir, après mille Sueurs,¹⁴

Le poète, ici, emploie un nombre précis pour une quantité générale afin d'insister sur la douleur de cette réaction physique chez le

12 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXIX.

13 Ibid., LIVRE III, Sonnet XV.

14 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXIV.

Christ. Dans le sonnet, "Sur l'Autonne.", le poète ne cherche pas à préciser la richesse de la nature, mais il se sert de la synecdoche afin de prendre conscience de l'abondance naturelle à la saison de l'automne. Il écrit:

Saison, de mille Biens richement couronnée:¹⁵

D'autre part, il signale "l'Onde" au singulier dans le sonnet, "Sur l'Arche de Noé.", pour le corps d'ondes qu'elle représente:

Tu tiens, en abrégé, séparément couvers,
De la Terre, & de l'Air, les Animaux divers;
Et tu les garentis de la fureur de l'Onde.¹⁶

Et quelques vers plus loin:

Tantôt, comme abymé dans la vague profonde.¹⁷

Dans son étude sur la rhétorique et Ronsard, Alex Gordon fait une remarque à ce propos qui est aussi valable dans le contexte des Sonnets chrétiens; il écrit:

Le singulier met en relief l'aspect...dont il est question et retient l'attention du lecteur de façon plus sûre que le pluriel banal de la prose.¹⁸

La singularité du terme vaut de stimuler l'intérêt du lecteur; et c'est pourquoi Drelincourt pratique l'usage de cette synecdoche traditionnelle. Il existe plusieurs autres exemples de cette catégorie de synecdoches dans les Sonnets chrétiens, mais ils

15 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXV.

16 Ibid., LIVRE II, Sonnet V.

17 Loc. cit.

18 Alex L. Gordon, Ronsard et la rhétorique. (Genève: Librairie Droz, 1970), p. 213.

n'ajoutent rien de nouveau.

Une troisième catégorie de synecdoches exprime le cas particulier au moyen de la généralité. Le poète use souvent de cette figure pour exprimer l'espèce, qui est restreinte, au moyen du genre qui est plus étendu. Suivant cette formule, Drelincourt utilise "mortel" d'une manière traditionnelle pour désigner "homme". Logiquement le genre "mortel" ne se limite pas strictement à l'espèce humaine et pourtant cette synecdoche identifie "l'homme" à tout coup. Dès le premier sonnet, le poète fait une apostrophe à l'homme en ces mots:

Mortel, écoute-moy; viens apprendre en ce lieu,
Que pour remplir une Ame immortelle & divine, ¹⁹
Aucun Bien ne suffit qui soit moindre que Dieu.

Drelincourt pratique souvent cette même synecdoche. ²⁰

Dans le sonnet, "Sur l'Or.", le poète décrit ainsi le sujet de sa méditation:

Vaine Idole, dont la puissance
Soustrait les Coeurs au Créateur;
Métal, de tant de Maus l'Auteur;
Objet de crainte & d'espérance: ²¹

Le terme "métal" est employé, ici, dans le même esprit que l'est, ailleurs, le terme "mortel". L'or est un métal; mais ce genre

19 Laurent Drelincourt, op. cit., LIVRE I, Sonnet I.

20 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXVII.
LIVRE II, Sonnets VII, XXV, XXVIII.
LIVRE III, Sonnets IV, XL.
LIVRE IV, Sonnet II.

21 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXIX.

n'est pas exclusif à lui. Plus loin, Drelincourt écrit à propos de la "pierre-d'aimant":

Ce grossier Minéral, sous sa noire aparence,
Renferme, dans son corps, une vertu sans prix.²²

L'usage du genre "minéral" ressemble à l'usage de "métal"; les deux synecdoches suscitent, par leur généralité, l'attention du lecteur.

L'usage du terme "élément" revient d'une façon tout à fait semblable pour désigner la terre. Dans le sonnet, "Sur les Pierres-Précieuses.", par exemple, le poète décrit ainsi la terre:

Quoy, sort-il tant de feus, de rayons, de lumières,
D'un si froid, si grossier, & si noire Elément?²³

Le genre est pris pour l'espèce comme le cas particulier est exprimé au moyen de la généralité. Drelincourt répète souvent cet usage.²⁴

Une quatrième catégorie de synecdoches exprime le cas général au moyen du particulier. Dans le sonnet, "Sur le Soleil.", le poète évoque deux noms de fleuves bien connus pour décrire la course du soleil qui va de l'Orient à l'Occident; l'un est fleuve des Indes, l'autre fleuve d'Italie:

Des portes d'Orient tu franchis la barrière,

22 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXI.

23 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXX.

24 Ibid., LIVRE I, Sonnets XXXI, XXXV.
LIVRE III, Sonnet XXXV.
LIVRE IV, Sonnets IV, XLI.
LIVRE II, Sonnet V.

Pour visiter le Gange, & le Po, tour-à-tour.²⁵

Et quelques vers plus loin:

Et courant de l'Aurore à l'Inde Occidentale,²⁶

Pour identifier deux pôles opposés du globe, le poète évoque le lieu où se produit "l'Aurore", et le lieu où se trouve "l'Inde Occidentale". Certainement plus pittoresques que les noms des pôles, ces deux synecdoches sont colorées et évocatrices. Le même procédé sert au poète dans le sonnet, "Sur Moïse."²⁷

Pour identifier tous les hommes, Drelincourt désigne les deux extrémités sociales dans le sonnet, "Sur l'Hyver.":

O Saison, tout ensemble, & triste, & rigoureuse!
C'est toy qui fais trembler les Bergers & les Rois:²⁸

Ces synecdoches sont vivantes et indiquent d'une manière pittoresque la vaste étendue de la gamme sociale. Dans le sonnet, "Sur la Paix.", le terme "climats" remplace le terme "pays":

Rendez à nos Climats les Largesses des Cieus;²⁹

Cette même synecdoche revient dans le sonnet, "Sur la Vertu."³⁰.

Cette évocation climatique signale bien le cas plus général de la région ou du pays.

25 Ibid., LIVRE I, Sonnet XVII.

26 Loc. cit.

27 Ibid., LIVRE II, Sonnet XIV.

28 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXVI.

29 Ibid., LIVRE IV, Sonnet X.

30 Ibid., LIVRE IV, Sonnet VI.

Une cinquième catégorie de synecdoches exprime l'objet au moyen de la matière dont il est fait. Les quelques exemples de cette synecdoche dans les Sonnets chrétiens sont traditionnels. Dans le sonnet, "Sur le Massacre de Enfants de Bethléhem.", le terme "fer"³¹ sert à désigner "épée". Ce trope revient au sonnet, "Sur la Tentation de Notre Seigneur au Desert.":

Tu voulus, par le Fer d'un cruel Aversaire,³²

La synecdoche "fer" est plus dure et plus concrète que le terme "épée" dont il représente la matière. Le même terme, mais au pluriel, "fers", sert de synecdoche pour "chaînes ou menottes" dans le sonnet, "Consolation du Prisonnier." où Drelinecourt écrit:

Puis-que j'ay, dans les Fers, un Coeur en Liberté,³³

Cette même synecdoche est inscrite dans le sonnet, "Sur la Vérité."³⁴ et dans le sonnet, "Sur l'Erreur."³⁵

Il y a donc des exemples de cinq catégories de synecdoches dans les Sonnets chrétiens. Elles servent à susciter l'intérêt du lecteur lorsque le terme usuel est trop banal ou à ajouter des variantes évocatrices. Ces quelques moyens artificiels sont précieux au poète religieux qui doit s'assurer l'attention du lecteur

31 Ibid., LIVRE III, Sonnet IX.

32 Ibid., LIVRE III, Sonnet XII.

33 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XVI.

34 Ibid., LIVRE IV, Sonnet IV.

35 Ibid., LIVRE IV, Sonnet V.

pour lui transmettre son message moral.

CHAPITRE IV

L'ANTONOMASE

L'antonomase est un trope par lequel on remplace un nom commun par un nom propre, ou un nom propre par un nom commun. Alex Gordon rapporte qu'au XVI^e siècle, le rhéteur Susenbrotus distingue six espèces de l'antonomase.¹ Laurent Drelincourt, un siècle plus tard, manifeste un intérêt marqué pour quatre catégories d'antonomases.

Il est essentiel au poète religieux de se faire comprendre. C'est pour cette raison que le poète explique lui-même les difficultés de chaque poème. Ainsi, dans le sonnet, "Sur les Larmes d'Esau.", Drelincourt inscrit cette antonomase:

Mais si ton Nom, toujours, fut en horreur aux Hommes,
Puis-je pas, aujourd'huy, crier amèrement,
Mon Dieu, que d'Esau's, dans le Siècle où nous sommes!²

Et il l'explique:

Esau représente tous les Hommes charnels, animaux, et sensuels, qui pour les Biens du Siècle méprisent ceux de l'Eternité (Saint Augustin).³

Cette antonomase vaut donc pour tous les hommes du siècle qui sont trop attachés aux choses matérielles. Dans le sonnet, "Sur Samson.",

¹ Alex L. Gordon, Ronsard et la rhétorique. (Genève: Librairie Droz, 1970), p. 215.

² Laurent Drelincourt, Sonnets chrétiens sur divers sujets. (Paris: la veuve Philippe Bureau, 1677), LIVRE II, Sonnet IX.

³ Ibid., LIVRE II, Sonnet IX, Note #14.

Drelincourt substitue au nom propre le nom d'"Alcide"⁴ qui était le Hercule des Payens. Dans le sonnet, "Sur le Mauvais - Riche, & le Lazare.", il substitue au nom commun de "mauvais-riche" le nom de Crésus⁵, un roi de Lydie, fameux pour ses richesses; de même au nom de Dieu le nom "d'Abel"⁶, "d'Adam"⁷, de "Samson"⁸, et de "Jonas"⁹ tout en les qualifiant de "mystique" ou de "céleste". Cette catégorie d'antonomases permet à Drelincourt d'évoquer des correspondances.

Une autre catégorie d'antonomases remplace le nom propre par une épithète. Le poète a souvent recours à ce trope en parlant à Dieu au vocatif. Dans le sonnet, "Sur l'Homme.", Drelincourt écrit:

Eternel, si dans moy ton Image est empreinte,¹⁰

L'épithète "Eternel" décrit Dieu grâce à cette qualité essentielle. Cette même épithète et de semblables sont inscrites dans les Sonnets chrétiens, par exemple: "l'Admirable"¹¹, et "l'Immortel"¹².

4 Ibid., Livre I, Sonnet XXIV.

5 Ibid., Livre III, Sonnet XV.

6 Ibid., Livre II, Sonnet III.

7 Ibid., Livre III, Sonnet XII.

8 Ibid., Livre III, Sonnet XXXII.

9 Ibid., Livre II, Sonnet XXX.

10 Ibid., Livre I, Sonnet X.

11 Ibid., Livre II, Sonnet X.

12 Ibid., Livre III, Sonnet I.

Une autre catégorie d'antonomases remplace le nom propre par le nom du lieu d'origine. On trouve régulièrement l'expression "le Ciel" pour Dieu et "l'Enfer" pour Satan. Dans le sonnet, "Sur la Reyne Ester!", Drelincourt écrit:

Tu dois régner enfin; c'est le Ciel qui l'ordonne.¹³

La même antonomase revient fréquemment.¹⁴ Dans le sonnet, "Sur l'Enfer", le terme "enfer" y est inscrit dans le même esprit:

Juste Dieu, que l'Enfer est un Goufre éfroyable!¹⁵

Et dans le sonnet, "Sur la Vérité", un autre exemple de cette même antonomase se lit:

L'Enfer menace en-vain ceus qui suivent tes Pas:¹⁶

Mais l'antonomase la plus fréquente dans les Sonnets chrétiens est de la catégorie qui substitue un nom commun au nom propre. Dieu est l'objet principal de ces antonomases. Dans le sonnet, "Sur la Création du Monde", le poète écrit:

J'adore l'invisible & l'immortelle Essence,¹⁷

13 Ibid., Livre II, Sonnet XXXIX.

14 Ibid., Livre II, Sonnets III, XXII, XXV.
Livre III, Sonnets VI, XI, XIII, XXI, XXII, XXIII.
Livre IV, Sonnets, X, XXII, XXXVII.

15 Ibid., Livre IV, Sonnet XL.

16 Ibid., Livre IV, Sonnet IV.

17 Ibid., Livre I, Sonnet V.

Cette allusion métaphysique identifie un caractère notable de Dieu et ce nom commun "Essence" remplace sans aucun hermétisme le nom propre. Dans le sonnet, "Sur la Providence", Drelincourt écrit:

Père de l'Univers, Ame de la Nature,¹⁸

Les possibilités de telles antonomases sont inombrables. D'autres termes traditionnels servent à nommer Dieu: "Seigneur" "Rédempteur"²⁰, "Sauveur"²¹. D'autres antonomases pour Dieu, mais moins fréquentes, sont: "Roy"²², "Juge"²³, "Vengeur"²⁴, "Infiny"²⁵, "Monarque"²⁶, "Epous"²⁷, et "Protecteur"²⁸.

18 Ibid., Livre I, Sonnet XXXVII.

19 Ibid., Livre II, Sonnet III.
Livre III, Sonnet XXVIII.
Livre IV, Sonnets IV, XVII, XVIII, XXXI.

20 Ibid., Livre III, Sonnets II, VI, XIII, XVII.
Livre IV, Sonnets VIII, XXI.

21 Ibid., Livre III, Sonnets XVIII, XXI, XXII, XXXII.
Livre IV, Sonnets XVII, XXVI, XXX.

22 Ibid., Livre III, Sonnet XXX.
Livre IV, Sonnets XVII, XVIII, XXXIX.

23 Ibid., Livre II, Sonnet XVIII.

24 Loc. cit.

25 Ibid., Livre III, Sonnet II.

26 Ibid., Livre III, Sonnets XXI, XXXIII.

27 Ibid., Livre IV, Sonnet XII.

28 Ibid., Livre IV, Sonnet XV.

Dans les sonnets sur les quatre saisons, le poète identifie l'une ou l'autre par le nom commun, "saison". Dans le sonnet "Sur l'Eté", par exemple, le poète écrit cette apostrophe:

Saison, qui viens à nous, l'oeuil riant, les mains plénes.²⁹

Satan fait l'objet de quelques antonomases. Dans le sonnet, "Sur l'Eglise", Drelincourt l'appelle le "fier Ennemy"³⁰. Ce nom commun traduit l'attitude du poète envers cette source du mal.

Le poète substitue parfois au nom propre un nom commun qui désigne bien le personnage. Il désigne Abel comme le "Berger" et comme le "premier Martyr"³¹. Le "Saint Athlète"³², c'est Jacob et le "Grand Proféte"³³, c'est Samuël. Dans le sonnet, "Sur l'Adoration des Mages", il substitue au nom "mages", le nom "Sages Gentils".³⁴

Drelincourt use de l'antonomase pour identifier des personnages par leur état ou leurs qualités; cet emploi permet au poète d'évoquer des correspondances révélatrices ou des analogies

29 Ibid., Livre I, Sonnet XXXIV

30 Ibid., Livre IV, Sonnet I.

31 Ibid., Livre II, Sonnet III.

32 Ibid., Livre II, Sonnet X.

33 Ibid., Livre II, Sonnet XXV.

34 Ibid., Livre III, Sonnet VII.

qualificatives. Il est possible d'identifier quatre catégories d'antonomases dans les Sonnets chrétiens. La plus fréquente substitue au nom propre un nom commun. Au moins cinquante pour cent des antonomases sont de cette catégorie. Mais le poète ne s'y limite pas. Il use aussi de l'antonomase qui remplace le nom propre par une épithète. Moins fréquentes sont les antonomases où le poète substitue au nom propre le nom de quelqu'un qui a montré la qualité dominante dont il parle. Il existe aussi dans les sonnets quelques exemples d'antonomases où le poète emploie le nom du lieu d'origine pour le nom propre.

Ces antonomases sont utiles à évoquer quelques notions autrement difficiles à intégrer à la matière poétique. Elles sont pour la plupart traditionnelles. Le poète cherche à évoquer des figures communes à l'époque afin d'établir un vocabulaire et des images familières au lecteur.

CHAPITRE V

L'HYPERBOLE

L'hyperbole est une figure qui consiste à exagérer les termes.¹ Figure fréquente dans la poésie précieuse, le poète précieux du XVII^e siècle, comme le poète du XVI^e siècle, ne vise pas "à tromper, mais à faire valoir la vérité à l'aide d'une expression qui serait fausse, si on l'interprétait au pied de la lettre".² Les Sonnets chrétiens de Laurent Drelincourt contiennent quelques figures de ce genre.

Les rhéteurs, à cette époque, critiquent l'usage de ce trope. La Mesnardière exige du poète qu'il apprenne "à observer les degrez de tous les transports de l'Ame, & à les faire parler à proportion des qualitez de ceux en qui elles dominant"³. Donc en 1640, dès la première édition de La Poétique⁴, la rhétorique exhortait les poètes à appliquer de la proportion dans leurs écrits. René Rapin répète cette même réserve à propos de l'usage de l'hyperbole. Il écrit dans ses Réflexions sur la poétique en se moquant des expressions hyperboliques:

1 Henri Morier, Dictionnaire de poétique et de rhétorique. (Paris: Presses Universitaires de France, 1961), p. 196.

2 Alex L. Gordon, Ronsard et la rhétorique. (Genève: Librairie Droz, 1970), p. 218.

3 H.-J. Pilet de La Mesnardière, La Poétique. (Genève: Slatkine Reprints, 1972), p. 253.

4 Ibid.

Lorsqu'un poète veut trop faire le plaisant, (il) tâche à faire rire par des expressions outrées, et par des hyperboles, quand (il) ne peut pas réussir à faire rire par les choses.⁵

L'indisposition de ces rhéteurs à l'égard de l'hyperbole est apparente; pourtant, la poésie précieuse a fait reflourir les goûts anciens en introduisant dans le langage poétique des expressions exagérées qui se sont renouvelées avec les siècles. Les sonnets de Drelincourt en sont marqués.

Certaines épithètes de qualité hyperbolique s'inscrivent dans les sonnets. L'épithète "éffroyable", par exemple, fait partie du lexique précieux. Dans le sonnet, "Sur le Déluge", le poète écrit:

Mais, voyant les horreurs, dans l'éffroyable Etang,
Je dis, sans me tromper: Qu'est-ce que de cette Onde?⁶

La même épithète revient dans le sonnet, "Sur la Loy":

J'entends du Mont Sina la Trompette éffroyable:⁷

Dans le sonnet, "Sur le retour de la Captivité de Babylone", la même épithète est employée:

D'une éffroyable Nuit, Dieu vous fait un beau Jour.⁸

5 René Rapin S.J., Les Reflexions sur la poétique de ce temps et sur les ouvrages des poètes anciens et modernes. Edition critique publiée par E.T. Dubois. (Genève: Librairie Droz, 1970), p 119.

6 Laurent Drelincourt, Sonnets chrétiens sur divers sujets. (Paris: la veuve Philippe Bureau, 1677), Livre II, Sonnet IV.

7 Ibid., Livre II, Sonnet XVIII.

8 Ibid., Livre II, Sonnet XXXVIII.

L'épithète "afreux" revient plusieurs fois dans un usage hyperbolique. On peut citer un exemple dans le sonnet, "Sur l'Hyver":

Hyver dont le seul nom fait une Image afreuse.⁹

Par exagération, l'épithète prend le sens de "désagréable" ou "excessivement laid". Dans le sonnet, "Sur la Sépulture de Notre-Seigneur", Drelincourt écrit:

Etrange Abaissement! incroyable Aventure!
L'Immortel est couché dans l'afreus Monument;¹⁰

Le poète use d'autres épithètes dans le même esprit. L'épithète, "ardent", par exemple, manifeste chez Drelincourt le goût de l'hyperbole. Dans le sonnet, "Sur la Navigation", le poète écrit:

Ah! si l'ardente soif d'aquerir des Trésors¹¹

Et dans le sonnet, "Sur la Naissance de Notre Seigneur", il écrit:

Venez d'un vol ardent, en ces terrestres Lieus.¹²

Cet emploi est une exagération; on n'associe pas souvent les idées

9 Ibid., Livre I, Sonnet XXXVI.

10 Ibid., Livre III, Sonnet XXIX.

11 Ibid., Livre I, Sonnet XXVII.

12 Ibid., Livre III, Sonnet III.

"rapidité" et "ardent". D'autres termes employés dans le même esprit, sont: "fatale"¹³, "pompeus"¹⁴, "inéxorable"¹⁵, "incomparable"¹⁶, "épouvantable"¹⁷, et "exécration"¹⁸. Typique est l'usage de l'épithète "furieux" qui sert à tout décrire par exagération. Dans le sonnet, "Sur les Larmes d'Esau", l'épithète est sujet à un usage hyperbolique:

Misérable Chasseur, lors-que la faim te presse,
 Dans l'aveugle apétit d'un ventre furieux,¹⁹

La forme superlative se prête très bien à l'exagération. Des expressions comme "de fort-loin"²⁰, "des plus-rares"²¹, "sans-prix"²², "le dernier des..."²³ en sont de bonnes illustrations. D'autres expressions ne sont hyperboliques que grâce à l'usage dont le poète en fait; dans le sonnet, "Sur les Arbres et

13 Ibid., LIVRE I, Sonnet XIX.

14 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXIII.

15 Ibid., LIVRE II, Sonnet XVIII.

16 Ibid., LIVRE III, Sonnet XIII.

17 Ibid., LIVRE IV, Sonnet VIII.

18 Loc. cit.

19 Ibid., LIVRE II, Sonnet IX.

20 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXIX.

21 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXXVI.

22 Ibid., LIVRE III, Sonnet XVII.

23 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XXXVII.

les Plantes.", il écrit:

Parterres émaillez, vivante Enluminure,
Qui charmez l'Odorat, en ravissant les yeux;²⁴

Les verbes "charmez" et "ravissant" servent ici à intensifier l'expérience; on ne doit pas les interpréter à la lettre. D'autre part, ils quantifient l'expérience sensorielle et de cette manière, ils permettent au poète de marquer la puissance de la nature.

L'hyperbole peut aussi marquer la profusion; les mots "déluge" et "grêle" servent Drelincourt à cette fin. Pour insister sur la réparation indispensable suscitée dans le sonnet, "Sur le Déluge.", le poète a recours à l'exagération; il écrit:

Il faut pour les laver, un Déluge de Sang.²⁵

Pour décrire le martyre de Saint-Etienne, il écrit dans un sonnet à ce propos:

Ce premier des Martyrs, qui d'un coeur invincible,
Convert du Bouclier d'une Force invisible,
Soutint l'Assaut mortel d'une Grêle de coups.²⁶

L'expression "Grêle de coups" décrit le châtement et donne une idée quantitative de la souffrance du martyr.

Drelincourt fait bon usage de l'hyperbole. Elle apparaît sous plusieurs formes dans les Sonnets chrétiens: l'épithète, la forme superlative, les substantifs. Malgré le goût des rhéteurs de l'époque, l'usage de l'hyperbole est répandue au XVII^e siècle

24 Ibid., LIVRE I, Sonnet XV.

25 Ibid., LIVRE II, Sonnet IV.

26 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXXVII.

surtout dans les cercles précieux. Sans sombrer dans le mauvais goût, Drelincourt cherche à bien traduire sa pensée et à bien rendre son impression religieuse. L'hyperbole lui est donc utile à qualifier et à quantifier l'expérience religieuse qu'il veut partager avec son lecteur. Il a recours à des expressions traditionnelles qu'il évoque pour leur qualité familière.

CHAPITRE VI

LA CATACHRESE

Henri Morier définit la catachrèse comme "une figure grâce à laquelle, en présence d'une idée, d'un objet, d'une réalité quelconque pour laquelle notre langue ne dispose d'aucun terme approprié, on se sert d'un autre terme détourné de son usage ordinaire"; ou "une épithète qui fait image, mais qui, détournée de son usage ordinaire, appartient à une catégorie sensible radicalement différente de celle à laquelle appartient l'objet à définir."¹

Laurent Drelincourt ne fait pas grand usage de ce trope. Mais quand la bonne expression manque, le poète, par ces figures, jette de la lumière sur son sujet autrement difficile à définir. Dans le sonnet, "Sur la Création du Monde.", il qualifie l'activité de Dieu-créateur par cette expression:

J'adore l'invisible & l'immortelle Essence,
Qui, par ses propres mains, a bâti l'Univers:²

Le verbe "bâtir" est maladroit pour décrire la création du monde, mais il offre tout de même une image concrète que le lecteur du XVII^e siècle peut facilement comprendre. Le ton n'est certainement pas érudit; mais le verbe "créer" n'évoque pas les images

¹ Henri Morier, Dictionnaire de poétique et de rhétorique. (Paris: Presses Universitaires de France, 1961), pp. 74-75.

² Laurent Drelincourt, Sonnets chrétiens sur divers sujets. (Paris: la veuve Philippe Bureau, 1677), LIVRE I, Sonnet V.

que valent l'expression "bâtir".

L'élément du feu est une riche source de la catachrèse chez Drelincourt. Il sert à exprimer l'activité et la vivacité. Le poète écrit, par exemple:

La nége sur le poil, le Coeur brûlant de Voeus,
Corrige ta froideur, par le feu de ton Zéle.³

Dans le même esprit, le poète évoque le "Feu"⁴ de la vengeance divine, et son coeur qui est "tout de flame"⁵. L'épithète "ardent", qui décrit une qualité de la chaleur, revient assez souvent dans un usage figuratif. Le poète évoque la soif "ardente"⁶ des explorateurs pour les trésors. D'autre part, la vengeance divine est peinte ainsi:

Et du Dieu Juste, & Saint, la Vengeance enflamée
Avec des Traits ardents se fait voir à nos yeus.⁷

Dans le sonnet, "Sur la Parabole des Vierges.", il décrit son désir très vif de participer à la vie divine:

Brûlant d'un Zéle ardent, & d'une Foy non-feinte,⁸
Vers Toy, mon cher Epous, je marche incessamment.

Plus traditionnelle est la catachrèse du "feu" qui sert à exprimer la passion. Dans le sonnet, "Sur la Pénitence de la Pécheresse.",

3 Ibid., LIVRE I, Sonnet XIII.

4 Ibid., LIVRE IV, Sonnet IX.

5 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XXII.

6 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXVII.

7 Ibid., LIVRE II, Sonnet XX.

8 Ibid., LIVRE III, Sonnet XVII.

Drelincourt écrit:

Tu viens, les yeus changez en deus Sources de Larmes,
Eteindre de ton Coeur les impudiques Feus.⁹

Dans le sonnet, "Sur la Lune.", le poète manifeste la difficulté qu'a la lune à rompre les "voiles"¹⁰ des ombres de la nuit. Le terme "voiles" exprime la qualité vaporeuse de la nuit et les ténèbres qui cachent aux hommes la beauté du jour.

Drelincourt a trouvé une catachrèse heureuse pour exprimer l'état de la nature et du monde pendant la saison de l'hiver; il écrit:

Horreur, qui, jour & nuit, retiens, durant trois mois,
La Nature en syncope, et le Monde aus abois:¹¹

La "syncope" qui décrit un état médical, prise au figuré, exprime la perte momentanée de la sensibilité et du mouvement dans la nature pendant l'hiver. L'expression "être aus abois" qualifie de façon pittoresque la condition désespérée du monde pendant cette dure saison.

Il use d'épithètes qui font image mais qui sont d'une catégorie sensible radicalement différente de celle à laquelle appartient l'objet à définir. Dans le sonnet, "Sur la Vanité du Monde & sur le Souverain Bien.", il manifeste son inquiétude pour l'homme qui cherche en vain le Bonheur suprême sur la terre:

En vain ton Coeur aveugle icy-bas s'enracine.¹²

9 Ibid., LIVRE III, Sonnet XX.

10 Ibid., LIVRE I, Sonnet XVIII.

11 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXVI.

12 Ibid., LIVRE I, Sonnet I.

L'épithète "aveugle" qui définit une qualité de la vision ajoute des nuances subtiles autrement indescriptibles au coeur humain. Dans le même esprit, Drelincourt qualifie la verdure du printemps de "riante"¹³, et il évoque "l'oeuil riant"¹⁴ de la saison d'été. De même, il ajoute des nuances morales à la couleur du pinceau qui lui sert à créer son tableau des crimes humains; il écrit:

Notre Ame, en ses Remors, justement alarmée,
Nous peint, d'un noir pinceau, nos Crimes odieux:¹⁵

Il évoquera plus loin le "noir succès"¹⁶ de Satan et les "noirs excès"¹⁷ de l'Enfant-Prodigue; il est consterné devant "l'action si noire"¹⁸ de Judas, le traître. Dans le sonnet, "Sur la Chûte & la Repentance de Saint-Pierre.", l'apôtre pleure son crime "si noir"¹⁹.

Pour qualifier les exploits militaires de Josué, le poète a recours à une épithète de la catégorie sensible du toucher:

L'Infidèle t'a veu, dans tes rudes Exploits,
De ses nombreux Enfans déchirer les entrailles:²⁰

Prise au figuré, cette épithète a le sens de "qui cause de la

13 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXIII.

14 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXIV.

15 Ibid., LIVRE II, Sonnet XX.

16 Ibid., LIVRE III, Sonnet XII.

17 Ibid., LIVRE III, Sonnet XIV.

18 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXIII.

19 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXIV.

20 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXI.

peine, de la fatigue, et de la souffrance". Pour définir la matière de l'air, Drelincourt utilise un terme dont l'usage veut qu'il distingue l'imprécis, le mal défini; il écrit:

Quand mon Oeüil aperçoit, dans le Vague des Airs,²¹

Par analogie, donc, le mot "vague" définit la matière et l'espace de l'air.

Cet exposé sur l'usage que Drelincourt fait de la catachrèse est sommaire; il montre que le poète y a recours surtout pour renforcer les images qu'il évoque. Celles-ci ne sont peut-être pas originales, mais elles sont acceptables aux exigences de l'époque. Le choix des tropes manifeste un désir chez le poète de trouver la meilleure expression pour toucher le lecteur. L'épithète abstraite, marque le goût du XVII^e siècle; mais Drelincourt n'y recourt pas souvent parce qu'elle manque de couleur et de vie. D'autre part, la catachrèse est une riche source de couleurs et d'analogies. Fréquent chez les précieux, ce trope est un outil efficace pour les buts de notre poète.

21 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XXXVIII.

CHAPITRE VII

LA PERIPHRASE

La périphrase, selon Henri Morier, est une "figure par laquelle on remplace le mot propre, qui est simple, par une tournure ou locution explicative".¹ L'art précieux a souvent recours à la périphrase pour désigner un objet. Il est essentiellement cérébral; la périphrase sera donc moins imaginative et visuelle que celle du XVI^e siècle. Le langage poétique de Laurent Drelincourt est marqué par le goût de l'époque qui veut pénétrer intimement l'univers moral et spirituel. La périphrase précieuse est une exploration dans la nature même des choses, pour découvrir un réseau de correspondances et d'analogies entre elles. Les Sonnets chrétiens abondent en périphrases; mais il faut distinguer entre les catégories de périphrases et les thèmes qu'elles servent à exploiter.

Une première espèce de la périphrase se manifeste par de courtes locutions explicatives. Elle procède parfois par définition ou par l'évocation d'images ou de correspondances tirées du style noble. La terre, par exemple, est l'objet de telles péri-

¹ Henri Morier, Dictionnaire de poétique et de rhétorique. (Paris: Presses Universitaires de France, 1961), p. 299.

phrases: "basse Machine"², "bas Lieux"³"massif Elément"⁴, "la Machine ronde"⁵, "ce bas Elément"⁶. L'eau fait aussi l'objet de telles périphrases traditionnelles: "le fier Elément"⁷, et "le perfide Elément"⁸. Ces périphrases sont essentiellement descriptives.

Plus subtiles sont les périphrases qui désignent le ciel et la vie divine. On en trouve un exemple dans le sonnet, "Sur la Sortie d'Egypte.":

Moïse, en vain, pour toy, neuf-coups avoit lancez:
Mais de l'Ange, envoyé du séjour de la Gloire,⁹
Un seul coup, te sauvant, les a tous surpassez.⁹

Cette périphrase "séjour de la Gloire" se répète à quelques reprises dans les Sonnets chrétiens¹⁰. Il y a aussi des variantes:

2 Laurent Drelincourt, Sonnets chrétiens sur divers sujets. (Paris: la veuve Philippe Bureau, 1677), LIVRE I, Sonnet VI.

3 Ibid., LIVRE I, Sonnet XIII.

4 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXV.

5 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXVIII.
LIVRE IV, Sonnet XXXIX.

6 Ibid., LIVRE IV, Sonnet IV.
LIVRE IV, Sonnet XLI.

7 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXVII.

8 Ibid., LIVRE II, Sonnet V.

9 Ibid., LIVRE II, Sonnet XV.

10 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXXI.
LIVRE III, Sonnet I.

"le Port de la Gloire"¹¹, "le Temple de la Gloire"¹², "la Gloire suprême"¹³, "la Gloire immortelle"¹⁴, et "le Céleste Héritage"¹⁵.

De même, l'enfer est l'objet de la même espèce de périphrases, mais elles ne sont pas nombreuses. Le sonnet, "Sur l'Esprit Malin.", contient une telle figure:

Il nous ouvrit la voye aux infernales Flames:¹⁶

Cette périphrase décrit le milieu où sont précipités les infidèles. Dans le sonnet, "Prière du Malade.", le poète parle de l'enfer en ces mots:

Mais, veux-tu me tirer du Séjour des Malheurs?¹⁷

L'expression, "les immortelles Flames"¹⁸, sert à évoquer ce même lieu. Dans le sonnet, "Sur le Vice.", le poète inscrit cette périphrase:

Tu conduis, par la Joye, au Séjour des Douleurs:¹⁹

Il y a toute une gamme de périphrases traditionnelles pour

11 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXXV.

12 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXXIX.

13 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXVII.

14 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XXXII.

15 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XXXV.

16 Ibid., LIVRE I, Sonnet IX.

17 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XIX.

18 Ibid., LIVRE III, Sonnet XIII.

19 Ibid., LIVRE IV, Sonnet VIII.

désigner Dieu. Dans le sonnet, "Sur l'Air.", le poète nomme Dieu qui régit l'univers par cette expression:

Riche Tente, dont les rideaux,
Par le Maître de la Nature,
Sont étendus, pour Couverture,
Et sur la Terre, & sur les Eaus²⁰

Cette périphrase, "Maître de la Nature" évoque la puissance divine. Dieu est l'objet de plusieurs autres périphrases: "la Cause première"²¹, "Roy des Rois"²², "la Puissance adorable"²³, "Roy de l'Univers"²⁴, "le Tout-puissant"²⁵, le "Grand Roy"²⁶, "l'Astre aux blons cheveux"²⁷, et "l'Auteur des Clartés éternelles"²⁸. En général, ces figures sont plus intellectuelles que descriptives.

Le soleil, aussi, est l'objet de telles périphrases, le poète écrit dans le sonnet, "Sur le Soleil.":

Flambeau de l'Univers, charmant Père du Jour;
Globe d'or & de feu, Centre de la Lumière;
Admirable Portrait de la Cause première;²⁹

20 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXI.

21 Ibid., LIVRE I, Sonnet XVII.

22 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXII.

23 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXV.

24 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXX.

25 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXXIX.

26 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XXXIX.

27 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXXI.

28 Ibid., LIVRE III, Sonnet II.

29 Ibid., LIVRE I, Sonnet XVII.

D'autres périphrases de cette espèce servent à décrire le soleil: "Astre du Jour"³⁰, "brûlant Astre des Cieux"³¹, et le "bel Astre du Jour"³².

La lune est la "Soeur de l'Astre du Jour"³³ et la "belle Planète"³⁴. La jeunesse est le "Printens de mon Age"³⁵ et la vie est "la course mortelle"³⁶. Le tombeau est le "Séjour des Morts, & de la Pourriture"³⁷ et "la Grote homicide"³⁸. La saison de l'hiver est la "Noire fille du Tens"³⁹.

Dans le sonnet, "Sur les Vens.", Drelincourt énumère une série de périphrases sur ce sujet:

Voix sans poûmons, Corps invisibles;
Lutins volans, Char des Oiseaux;
Vieus Courriers, Postillons nouveaux,
Dous Médecins, Bourreaus terribles;
Maitres de l'Air, Tyrans des Eaus;⁴⁰

30 Ibid., LIVRE I, Sonnets XVIII, XXXII.

31 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXVI.

32 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXXI.

33 Ibid., LIVRE I, Sonnet XVIII.

34 Loc. cit.

35 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XXVIII.

36 Ibid., LIVRE IV, Sonnet XX.

37 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXIX.

38 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXXVI.

39 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXXVI.

40 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXIV.

Dans le sonnet, "Sur l'Air.", le poète donne une description semblable de cet élément; il écrit:

Vaste Elément, Ciel des Oiseaux;
Corps léger, subtile Peinture;

...

Ministre du grand Luminaire;
Hôte fidèle & nécessaire;
Cause, qui produis tant d'Efets:
Messager de Calme & d'Orage;⁴¹

D'autre part, il y a une autre espèce de la périphrase, celle qui "consiste à exprimer par plusieurs mots ce que l'on aurait pu dire par un seul"⁴². Plusieurs vers, dans les Sonnets chrétiens, sont une élaboration d'une pensée simple. Par exemple, dans le sonnet, "Sur la Divinité.", Drelincourt exprime "un jour, en mourant" par cette périphrase:

Quelque-jour, au sortir de ce Corps périssable,⁴³

Plus loin, le poète exprime cette pensée "tu as rendu l'homme mortel" par la périphrase:

Tu traînes, avec Toy, tes Enfants au Tombeau.⁴⁴

Dans le sonnet, "Sur la Sortie d'Egypte.", pour exprimer comment la peste frappa l'aîné de chaque famille égyptienne, le poète écrit:

41 Ibid., LIVRE I, Sonnet XXI.

42 Alex L. Gordon, Ronsard et la rhétorique. (Genève: Librairie Droz, 1970), p. 220.

43 Laurent Drelincourt, op. cit., LIVRE I, Sonnet II.

44 Ibid., LIVRE II, Sonnet II.

L'Ange Exterminateur a volé sur leur tête;
Et d'un Glaive de feu leurs Ainez sont percez;⁴⁵

Il est donc apparent que la périphrase que crée Drelincourt est dans le ton de la périphrase précieuse; elle n'est pas objective. Le poète cherche parfois à adoucir l'expression, parfois à dramatiser le fait qui l'a inspirée.

D'autre part, comme les poètes précieux, Drelincourt n'aime pas les pensées trop simples. Il ne cherche pas la difficulté, mais il ne veut pas non plus simplifier. Le verbe "convaincre" se traduit par l'expression "charmer"⁴⁶ et le verbe "pleurer" s'exprime par ce vers:

Ah! c'est peu que mes yeus se changent en Fontaines:⁴⁷

Le poète a recours dans certaines expressions au langage métaphorique. Pour identifier les paroles du Christ, il use d'une telle périphrase:

La Palestine a veu, pendant plus d'un Eté,
Couler des Fleuves d'Or de ta Bouche adorable.⁴⁸

Cette expression un peu extravagante est dans l'esprit de la préciosité. Cette même tendance se trahit dans ces vers tirés du sonnet, "Sur l'Enfant-Prodigue.":

J'ai trop-long-tens, hélas! folement habité

45 Ibid., LIVRE II, Sonnet XV.

46 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXIX.

47 Ibid., LIVRE II, Sonnet XXXV.

48 Ibid., LIVRE III, Sonnet XIII.

L'infame Région de l'Erreur & du Vice.⁴⁹

Peut-on entendre par ces vers une allusion à la Carte de Tendre que Mlle de Scudéry avait publiée dans la première partie de sa Clélie et qui avait inspiré de semblables cartes par Maulévier et l'abbé d'Aubignac?⁵⁰ Cette périphrase traduit par cette image géographique le repentir du pécheur.

Dans le sonnet, "Sur les Miracles arrivez à la Mort de Notre-Seigneur.", Drelincourt a recours à la périphrase pour évoquer la passion du Christ. Le langage est imagé et tendu; l'expression rend l'événement miraculeux à la portée de son lecteur. Il écrit:

Tout conspire, Seigneur, à plaindre ton Tourment.
L'Astre du Jour en détail, nous fait voir sa tristesse;
Le lieu Saint, ébranlé, dans cet Evénement,
En déchirant son Voile, exprime sa détresse.

La terre est dans l'horreur, & dans le tremblement:
Les Rochers les plus-durs marquent de la tendresse:
La bande des Vieux Saints, quittant le Monument,
A pleurer ton Trépas, à-l'envy, s'intéresse.

Le Peuple de Judée, & les Soldats Romains,
Témoignent leurs regrets, de la bouche & des mains;
En sentent, dans leurs Coeurs, de ta Croix la Puissance.⁵¹

La périphrase est un trope descriptif et évocateur de correspondances. Laurent Drelincourt use de cette figure pour rapprocher le monde religieux du monde laïc. Il y a recours pour élaborer une pensée simple afin de lui donner du poids et de la

49 Ibid., LIVRE III, Sonnet XIV.

50 Roger Lathuillère, La Préciosité. (Genève: Librairie Droz, 1966), pp. 69-72.

51 Ibid., LIVRE III, Sonnet XXVIII.

consistence ou pour spiritualiser un objet si commun, qu'il échappe, par sa banalité, à l'attention du lecteur. Elle sert à rendre délicate une expression trop dure ou à rendre agréable au lecteur une expression de mauvais goût. La périphrase est un instrument de recherche qui permet une descente dans l'univers moral et spirituel pour découvrir les correspondances et les analogies qui existent entre les choses.

Dans les Sonnets chrétiens, il y a deux espèces de périphrases: la courte locution explicative et la périphrase, plus longue, qui sert à élaborer une pensée simple. La majorité des périphrases sont traditionnelles, tirées du style noble ou des inventions précieuses. Dieu, la vie divine, le ciel, et les éléments sont parmi les thèmes que la périphrase sert, le plus souvent, à exploiter.

CHAPITRE VIII

CONCLUSION

Ce travail est un examen de l'emploi des tropes par le poète Laurent Drelincourt dans les Sonnets chrétiens. Il nous permet de constater l'importance de la présence de ces figures dans le langage poétique du poète et de déceler les influences, s'il y en a, que le poète a subies. Ces recherches permettent les conclusions suivantes.

L'ironie exceptée, il y a quantité de tropes dans les Sonnets chrétiens. La métaphore et la périphrase se rencontrent le plus souvent; en effet, un tiers des tropes dans les sonnets sont des métaphores. Il y a dix catégories de métaphores inspirées par la nature et ses éléments; l'homme, sa nature et son comportement; le monde des arts; la science et la Bible.

Il y a six catégories de métonymies qui, en permettant le changement de catégorie logique, servent à confondre l'apparence et le réel. Leur qualité abstraite rend le style léger et stimule l'intérêt du lecteur. La synecdoche, la sixième catégorie de métonymies, se divise en cinq espèces: en remplaçant le terme commun, elle élimine la banalité des propos.

L'antonomase permet des analogies évocatrices. Il y a quatre espèces de cette figure dans les Sonnets chrétiens dont la plus fréquente substitue au nom propre un nom commun. L'antonomase est utile à évoquer des notions autrement difficiles à saisir.

Laurent Drelincourt n'est pas porté facilement à l'exagération mais il y a des exemples de l'hyperbole dans les sonnets. Les épithètes, la forme superlative et les substantifs analogiques servent à donner une impression de force. Le langage hyperbolique est utile à qualifier et à quantifier l'expérience religieuse du poète.

La catachrèse est descriptive et cherche à rendre l'expérience spirituelle plus abordable au lecteur. Elle se manifeste par la recherche de correspondances illuminantes pour concrétiser une expérience trop abstraite. Elle renforce les images par un recours à un vocabulaire familier.

La périphrase permet l'exploration dans la nature même des choses. Elle se manifeste par de courtes locutions qui servent à définir ou à évoquer des images ou par des propositions plus longues qui servent à expliquer des idées trop sommaires.

La majorité de ces figures sont traditionnelles; éducateur, le poète, sans trop simplifier, veut transmettre des notions religieuses propres à son code moral. Il a recours aux tropes pour leurs qualités pratiques: ce sont des figures démonstratives propres à l'explication des choses. N'étant pas strictement intellectuelles, ces figures évocatrices stimulent l'imagination par leurs évocations émotives, sensorielles et, parfois, pittoresques. Elles servent à convaincre: procédant par analogies ou par correspondances, ces figures plongent le lecteur dans un contexte de la découverte. D'une logique très simple, ces tropes

évoquent l'univers moral et religieux; ils attirent l'attention du lecteur sur les thèmes capitaux de cette poésie et exploitent des analogies très importantes à l'objet du poète.

L'importance des tropes dans les Sonnets chrétiens est donc manifeste. Le poète a volontairement recours à ces figures pour leurs qualités pédagogiques. Il a un but précis: de rendre son contemporain disponible à Dieu. Ses méditations poétiques renouvellent les principaux dogmes religieux et évoquent les grands faits de l'histoire religieuse, afin de les rendre présents à l'esprit de ses frères.

L'emploi des tropes par Laurent Drelincourt révèle un goût stylistique qui le rapproche des goûts de la préciosité. L'usage des tropes n'est qu'un aspect de l'art poétique du poète, aspect qui manifeste une influence précieuse. En effet, plusieurs de ces tropes ont leur origine chez les précieux. Le XVII^e siècle et ses poètes sont marqués par ce goût littéraire. Il est donc possible de déceler des affinités entre le style de ce poète et la stylistique précieuse. D'autre part, il n'est pas possible d'y limiter les influences; l'art classique, sensible au bon goût et aux proportions naturelles a joué sur Drelincourt une influence marquante.

Voilà donc l'originalité du poète: les vers de ces méditations poétiques sont une synthèse d'un fond religieux exprimé dans une forme profane. Les tropes qu'on trouve dans les Sonnets chrétiens, sont en somme, une manifestation de l'art précieux par

Laurent Drelincourt qui s'exprime en général avec bon goût et modération.

B I B L I O G R A P H I E

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES ANCIENS

- Colletet, Guillaume, L'Art poétique. Genève: Slatkine Reprints, 1970.
- Drelincourt, Laurent, Sonnets chrétiens sur divers sujets divisez en quatre livres. Niort: la veuve Philippe Bureau, 1677, in - 4. 169pp.
- Drelincourt, Laurent, Sonnets chrétiens sur divers sujets divisez en quatre livres. Paris: Les Editions du Chêne, 1948. 213pp.
- Goujet, C.-P., "Laurent Drelincourt," Bibliothèque française ou histoire de la littérature française, XVIII, 84-86. Genève: Slatkine Reprints, 1966.
- La Mesnardière, H.-J. Pilet de, La poétique. Genève: Slatkine Reprints, 1972. 444pp.
- Livet, Ch.-L., Précieux et précieuses. Paris: Librairie académique Didier et Cie., 1859. 443pp.
- Rapin S.J., René, Les Réflexions sur la poétique de ce temps et sur les ouvrages des poètes anciens et modernes. Edition critique publiée par E.T. Dubois; Genève: Librairie Droz, 1970. 199pp.

II. OUVRAGES MODERNES

- Adam, Antoine, Histoire de la littérature française au XVII^e siècle. Paris: Editions Donat Montchrestien, 1948. 615pp.
- Blanchard, A., Trésor de la poésie baroque et précieuse. Paris: Editions Seghers, 1969. 264pp.
- Bray, René, La Préciosité et les précieux. Paris: Editions Albin Michel, 1948. 403pp.
- Gordon, Alex. L., Ronsard et la rhétorique. Genève: Librairie Droz, 1970. 245pp.
- Huguet, Edmond, Petit Glossaire des classiques français du dix-septième siècle. Cinquième édition; Paris: Librairie Hachette. 409pp.

- Lathuillère, Roger, La Préciosité. Tome I.; Genève: Librairie Droz, 1966. 686pp.
- Morier, Henri, Dictionnaire de poétique et de rhétorique. Paris: Presses Universitaires de France, 1961. 491pp.
- Mourgues, Odette de, An Anthology of French Seventeenth-Century Lyric Poetry. Oxford: University Press, 1966. 224pp.
- Mourgues, Odette de, Metaphysical Baroque & Précieux Poetry. Oxford: The Clarendon Press, 1953. 184pp.
- Picard, Raymond, La Poésie française de 1640 à 1680. Paris: Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1965. 277pp.
- Schmidt, Albert-Marie, Études sur le XVI^e siècle. Paris: Editions Albin Michel, 1967. 274pp.
- Schmidt, Albert-Marie, "Théologie et préciosité dans les sonnets de Laurent Drelincourt," Sonnets chrétiens sur divers sujets divisez en quatre livres par Laurent Drelincourt. Paris: Les Editions du Chêne, 1948. 213pp.
- Tarbé, P., Recueil des poésies calvinistes. Deuxième édition; Genève: Slatkine Reprints, 1968. 210pp.